CHANSONS
JOYEUSES.

CHANSONS *JOYEUSES*,

MISES AU JOUR

PAR UN ANE-ONYME, ONISSIME.

NOUVELLE ÉDITION,

Considérablement augmentée, & avec de grands changemens qu'il faudroit encore changer.

A PARIS;
A LONDRES,
Et à ISPAHAN seulement,
De l'Imprimerie de l'Académie de Troyes,

V X L. C C D. M.

Si ce petit Recueil, un peu fort de Grec, peut plaire aux Perſonnes du bon ton, qui veulent aujourd'hui tout à la Grecque, on en donnera une ſuite.

Græca res eſt, nihil velare. *Plin.*

CHANSONS
GAILLARDES.

IL ÉTOIT TEMS,
PARODIE.

Air : *Ma Raiſon s'en va grand train.*

Noté, N°. 1.

TOus les Amans de ce jour
Sont perfides en amour :
J'ai ſurpris le mien,
Ce vilain vaurien,
Avec une Bergere ;
Il ne lui faiſoit encor rien,
Mais il alloit lui faire,
Le chien !
Mais il alloit lui faire.

LES DEUX PUCELAGES,

PARODIE.

Air : *Et vogue la Galere, &c.*

Noté, N°. 2.

MA Maîtresse est volage,
Mon Rival est heureux :
S'il a son pucelage,
C'est qu'elle en avoit deux.
Et vogue la galere, tant qu'elle,
Tant qu'elle, tant qu'elle ;
Et vogue la galere, tant qu'elle
Pourra voguer.

LE CALCUL,

PARODIE.

Air : *Toujours ſeule ! diſoit Nina.*

Noté, N°. 3.

LEs raiſons que les Étourdis
Contoient jadis aux Femmes,
Montoient au moins à neuf ou dix,
Souvent à plus, mes Dames.
Ces beaux complimens d'autrefois,
Aujourd'hui ſont réduits à trois,
A deux, ou un :
Je ſçais quelqu'un
Qui rend encor ce calcul
Nul.

L'ÉVENTAIL.

Air : Noté, N°. 4.

L'Éventail à la main,
J'entre dans un jardin ;
Ma juppe flotte en l'air & s'éleve avec grace.
Je crois que c'eſt un vent badin
Qui vient, qui folâtre & qui paſſe :
C'étoit, ma chere, au lieu du vent,
Un Cordelier du grand Couvent.

LA CRAINTIVE RASSURÉE,

PARODIE.

Air : Noté, N°. 5.

LE gros Lucas, ſous ſon chapeau,
Cachoit une Fauvette;
Et vîte, vîte prend l'oiſeau,
Diſoit-il à Liſette ;
Approche donc, ta main l'aura.
Mais la folette s'écria :
Oui-dà, oui-dà, oui-dà,
Je ne mettrai pas la main là,
Là, là ;
Ho ! ho ! ho! Ah ! ah ! ah!
C'eſt une attrappe que cela,
Là, là.

Lison, Liſon l'oiſeau s'en va . . .
S'il s'en va, quel dommage !
Mais, en eſt-ce un ? Oui, le voilà . . .
Ah ! j'en vois le plumage :
Qu'il eſt charmant ! Ne mord-t-il pas ?
Prête-le moi, mon cher Lucas.
Oui-dà, oui-dà, oui-dà :
Voudrois-tu mettre la main là,
Là, là ?
Oh ! oh ! oh ! Ah ! ah ! ah !
C'eſt une attrappe que cela,
Là, là.

Lisette avoit dans un endroit
Une cage ſecrette :
Lucas l'entr'ouvrit, & tout droit
D'abord l'oiſeau s'y jette.
Il n'y fut pas, que le voilà
Qui ſe rengorgeant lui chanta,
Oui-dà, oui-dà, oui-dà,
Ah ! que je me trouve bien là,
Là, là !
Oh ! oh ! oh ! Ah ! ah ! ah !
L'aimable cage que voilà,
Là, là !

Par quatre ſois l'oiſeau chanta
Une chanſon jolie ;
Trois fois Liſette partagea
Sa douce mélodie.
Mais à la fin il s'enrhuma.
Lucas alors lui répéta,
Oui-dà, oui-dà, oui-dà ;
Retirons mon oiſeau de-là,
Là, là ;
Oh ! oh ! oh ! Ah ! ah ! ah !
Mon oiſeau maigriroit trop là,
Là, là.

L'AGE D'OR.

PARODIE.

Air : *Tout de fil en aiguille.*

Noté, N°. 6.

ON voit dès le deuxieme
Pâlir un tendre Amant ;
Il s'endort au troiſieme,
Jugez du quatrieme.
Autrefois le cinquieme
N'étoit que jeu d'enfant ;
On trouvoit au ſixieme
Un prétexte au ſeptieme.
Cet heureux tems, ma Chere ;
Le verra-t-on encor ?
Combien, depuis cet âge d'or ;
Le monde dégénere !

RONDE GRIVOISE.

Air : Noté, N°. 7.

A Deux genoux ma Fanchon,
En plein, plan, relan, tanplan,
Tire, lire en plan;
A deux genoux ma Fanchon,
Votre Amant vous admire.

Votre Amant vous admire,
Relan tanplan, tire lire.
Soyez Flore, ma Fanchon,
En plein, plan, &c.
Soyez Flore, ma Fanchon,
Moi je ferai Zéphire.

Moi je ferai Zéphire,
Relan, tanplan, tire lire.
Nous coucherons fur l'gazon,
En plein, plan, &c.
Nous coucherons fur l'gazon,
Parfemé de porphire.

PARSEMÉ de porphire,
Relan, tanplan, tire lire.
Je vous ferois une Chanſon,
En plein, plan, &c.
Je vous ferois une Chanſon,
Si je ſçavois écrire.

Si je ſçavois écrire,
Relan, tanplan, tire lire.
En attendant baiſez-moi donc,
En plein, plan, &c.
En attendant baiſez-moi donc...
Oh! ça vous plaît à dire.

OH! ça vous plaît à dire,
Relan, tanplan, tire lire.
Quoi! vous ne m'aimez donc plus? Non.
En plein, plan, &c.
Quoi! vous ne m'aimez donc plus? Non.
Eh! bien je me retire.

Eh ! bien, je me retire,
Relan, tanplan tire lire.
L'Empire de Cuphidon,
En plein, plan, &c.
L'Empire de Cuphidon
Eſt un bien chien d'Empire.

Est un bien chien d'Empire;
Relan tanplan, tire lire.
Il faut être bien Dindon,
En plein, plan, &c.
Il faut être bien Dindon,
Quand ſous l'y l'on ſoupire.

Quand ſous l'y l'on ſoupire;
Relan, tanplan, tire lire.
Avant de vous quitter, Guenon,
En plein, plan, &c.
Avant de vous quitter, Guenon,
J'ons deux mots à vous dire.

J'ons deux mots à vous dire;
Relan, tanplan, tire lire.
Rendez-moi Robes & Jupons;
En plein, plan, &c.
Rendez moi Robes & Jupons;
Ou bien je les déchire.

Ou bien je les déchire;
Relan, tanplan, tire lire.
On vous verra le croupion
En plein, plan, &c.
On vous verra le croupion;
Ç'a me fera bien rire.

L'AMOUR APOTHICAIRE,

PARODIE.

Air : Noté, N°. 8.

POUR fléchir une None auſtere,
Le malin petit Amour
Ayant deſſein un jour
D'uſer d'un nouveau détour,
Prit l'habit d'un Apothicaire :
En ſeringue, après cela,
Son carquois, qu'il toucha,
Se changea.

La None, en couvrant ſon derriere,
Dit : donnez-moi ſagement
Ce benin lavement,
Par le trou de ce drap blanc.
Dès qu'il entra,
D'abord elle s'écria :
Ah !
Prenez-garde, il eſt bien là.

Mon Dieu! je ne ſçais où vous êtes;
Mais, quelle agréable ardeur!
Je ſens que la chaleur
Me pénêtre au fond du cœur.
Mon enfant, quel bien vous me faites!
Je me trouve beaucoup mieux,
L'effet eſt merveilleux:
J'en veux deux.

AVIS A LA BELLE JEUNESSE,

VAUDEVILLE.

Air : *Boire à ſon tire, lire, lire, &c.*

Noté, N°. 9.

IL faut s'aimer toujours,
Et ne s'épouſer guère ;
Il faut faire l'amour
Sans Curé, ni Notaire.
Ceſſez, Meſſieurs,
D'être Épouſeurs :
N'viſez qu'au tire lire, lire,
N'viſez qu'au toure, loure, loure,
N'viſez qu'aux cœurs.

C'EST à l'Opéra, crac,
Que les Gens ſe marient :
C'eſt dans le cul-de-ſac,
Que les Bancs ſe publient.
Ceſſez, Meſſieurs,
D'etre Épouſeurs :

N'visez qu'au tire lire, lire;
N'visez qu'au toure, loure, loure!
N'visez qu'aux cœurs.

Pourquoi se marier,
Quand les Femmes des autres
Ne se font pas prier,
Pour devenir les nôtres?
Quand leurs ardeurs,
Quand leurs faveurs
Cherchent nos tire lire, lire,
Cherchent nos toure, loure, loure;
Cherchent nos cœurs.

LA MAIN,

PARODIE.

Air : *Quand je vous ai donné mon cœur.*

Noté dans l'*Anth. Franç.* Tome II, page 96.

AVEC une ſi belle main,
Que ſervent tant de charmes ?
Que vous devez, du Dieu malin,
Bien manier les armes !
Et quand cet Enfant eſt chagrin,
Bien eſſuyer ſes larmes.

PORTRAIT.

PARODIE.

Air : *La jeune Isabelle.*

Noté, N°. 10.

LE cœur d'une Femme
Se tourne à tout vent :
Son amour l'enflamme,
Et non son Amant.
Ne comptez sur elle,
Ni sur ses soupirs ;
Quand elle est fidelle,
C'est à ses plaisirs.

CHANSON

À l'encontre d'un Talon rouge qui avoit perdu le reſpect à une Financiere.

C'EST LA FEMME QUI PARLE.

Air : *Hélas! tant la nuit que le jour;* ou *Je ſuis, je ſuis malade d'Amour.*

Noté, N°. 11.

HIER matin, en m'éveillant,
(J'en ſuis encor choquée),
Par un Fat, qui fait le galant,
Je fus preſque bruſquée :
C'eſt un, c'eſt un petit inſolent
Qui m'a, qui m'a manquée.

Aprés d'inutiles tranſports,
(J'en ſuis encor choquée),
Après d'inutiles efforts,
Qui m'avoient fatiguée,
C'eſt un ſot, c'eſt un ſot petit corps
Qui m'a, qui m'a manquée.

D'abord d'un air peu circonſpect
Il m'avoit attaquée;
Après cela d'un faux reſpect
Maſquant cette Équipée,
Quel chien, quel chien, quel chien de reſpect!
Il m'a, il m'a manquée.

VAUDEVILLE

Pour la Rentrée des Théâtres.

Air : *Le Carillon de Vendôme ; ou Orléans Boigency, &c.*

Noté, N°. 12.

DANS ce jour, nos Auteurs,
Nos Acteurs, nos Spectateurs,
Tout rentre, tout rentre, tout rentre.

QUEL plaisir singulier,
De sentir & de crier,
Je rentre, &c.

CE plaisir est piquant,
Puisque le cœur me bat, quand
Je rentre, &c.

UN Acteur retiré,
En eſt plus conſidéré,
S'il rentre, &c.

QUAND l'Époux eſt jaloux,
On craint de voir cet Époux
Qui rentre, &c.

MAIS l'Amant eſt charmant,
Juſtement dans le moment
Qu'il rentre, &c.

LE PONT-TOURNANT,

PARODIE.

Air : Noté, N°. 13.

LA Beauté la plus ſévere
Eſt conduite au Pont-tournant;
Par l'Amant qui perſévere,
 Et qui prend bien ſon tournant.
Il eſt vrai qu'un Souper coûte,
Et que le Suiſſe eſt bien cher ;
Mais qu'importe, ſi l'on goûte
 Le plaiſir d'être en bon air !
Qu'importe, pourvû qu'on goûte....
 Cela vous paroît-il clair ?

L'INSTANT CRITIQUE.

GRIVOISE.

Air : *La Marche de Prusse.*

Noté, N°. 14.

T'NEZ, Monsieur Joli-cœur ;
J'vous aim' de tout mon cœur ;
Mais j'crains votre air malin
Comme du v'lin.
C'est qu'vous voulez m'endormir ;
Pour que j'vous fass' du plaisir ;
Et j'vois déja dans vos yeux
Que vous n'demandez pas mieux.
Oui, mais ne vous y attendez pas ;
Car j'suis dans un pauvre état.
Vous allez pt'être me d'mander
Queul état qu'j'ai ?
Dam' moi c'que j'sçai
C'que j'vous répondrai.

J'sçais ben qu'j'avois le même embarras
Lui a t'un mois....
Ah! riez, oui, riez, allez; oui, riez;
C'est ben gracieux d'être comm' ça!
J'voudrois qu'vous soyez dans c'cas là.
L'aissez donc ma gorg' en r'pos,
Vous m'faites suer sang & eau.
Quand j'vous dis, qu'c'est inutil',
J'me r'veng'rai comm' tous les mill'.
Mais voyez comme le v'là!
Y ôtez-vous donc de d'comm' ça:
En agissant dans c'goût là,
Vous m'allez mett' dans d'biaux draps;
Voyez si vous en s'rez ben plus gras...
Ah! Monsieur, n'me pardez pas.

LE FAUX SERMENT,

PARODIE.

Air : *Le Démon malicieux & fin.*

Noté dans l'*Anth. Franç.* Tome II, pag. 302.

A Damon vous avez tout permis,
Pour l'hymen qu'il vous avoit promis ;
Mais, Iris, ſçavez-vous la coutume ?
Avez-vous pû l'en croire à ſon ſerment ?
Ceux qu'on fait ſur un Autel de plume,
Sont auſſi-tôt emportés par le vent.

LE GALAND SUPPLANTÉ,

ANECDOTE DE LA COURTILLE.

Air : Noté, N°. 15.

UN jour que je chantions,
R'venans des Porcherons,
Queuques Chanſons,
Y ainſi que de raiſons,
Ne v'là-t-il pas des Crocs, qui nous voyant des Filles,
Y incontinent ils nous cherchent caſtilles.

A la mienne tout bas,
La tirant par le bras,
Je dis, V'nez-ça,
Va y avoir du fracas.
Avec ſon air fendant, ne v'là-t-il pas mon Drôle,
Lui patinant tout au tour de l'épaule.

Je fus piqué morbleu;
Et si tellement que
J'allois dans peu
Lui faire voir beau jeu.
Mais d'un moule de gand, dont j'ai toujours mémoire,
Y incontinent m'éreintit la mâchoire.

Mais lui, sans s'émouvoir,
Dit: Monsieur veut-il voir,
Qui, de l'avoir,
Se sent mieux en pouvoir?
Mais déja mon vivant avec elle galoppe:
Y a c'est ben là z'un vrai tour de Saloppe.

LA PRÉCAUTION,

PARODIE.

Air : *Où allez-vous, Monsieur l'Abbé?*

Noté, N°. 16.

SATISFAITES tous vos desirs :
Mais, au sein même des plaisirs,
Au nom de Dieu, Philinte,
Eh! bien?
Retirez-vous, de crainte...
Vous m'entendez bien.

COMPARAISONS

GRIVOISES.

Air : Noté, N°. 17.

L'Amour est un chien de vaurien,
Qui fait plus de mal que de bien.
Habitans de Gallere,
N'vous plaignez pas d'ramer :
Votre mal, c'est du suque;
Près de c'ti'là d'aimer.

Ce fut par un jour de Printems ;
Que je me déclaris Amant,
Amant d'une Burnette,
Bell' comme un Curpidon ;
Portant fine cornette
Posée en parpillon.

All' a tous les deux yeux bryans
Comme des Pierres de Diamans;
Et la rouge Écarlatte,
Que l'on teint aux Gob'lins,
N'eſt que d'la couleur jaune
Auprès de ſon blanc tein.

All' a de l'eſprit fiérement
Tout comm' un Garçon de trente ans;
Ça vous magn' de l'ouvrage,
Dam' faut voir comme ça l'tient.
L'Diable m'emporte, un' Reine
N'blanchiroit pas ſi ben.

J'Sçais ben qui ne tiendroit qu'à moi
De l'épouſer, ſi all' vouloit;
Son ſerviteur très-humble
Attend ſa volonté:
Si ça ſe fait ben vîte,
Fort content je ſerai.

LES PALES COULEURS,

PARODIE.

Air : *Du Prévôt des Marchands.*

Noté dans l'*Anth. Franç.* Tome I, page 41.

LA Fille qui cauſe vos pleurs ;
Eſt morte des pâles couleurs,
Au plus bel âge de ſa vie :
Pauvre Fille, que je te plains,
De mourir d'une maladie,
Dont il eſt tant de Médecins !

L'OFFRANDE,

L'OFFRANDE,

PARODIE.

Air : *Petite fronde ;* ou *De tous les Capucins du Monde*, noté dans l'*Anth. Franç.* Tome I, page 43.

AU Dieu d'Amour, une Pucelle
Offroit un jour un chandelle,
Pour en obtenir un Amant.
Le Dieu ſourit à ſa demande,
Et lui dit : Belle, en attendant,
Servez-vous toujours de l'offrande.

LA SURPRISE AGRÉABLE,

PARODIE.

Air : *Les Folies d'Eſpagne*, Noté dans l'*Anth. Franç.* Tome II, page 291.

A Son Amant, un jour rêvoit Glicere :
Valere arrive, & la prend dans ſes bras.
Elle s'éveille, & s'écrie : Ah ! Valere,
J'aurois gagé, que je ne rêvois pas.

LES CORNES.

Air : Noté, N°. 18.

LEs cornes ſont abondantes,
Il n'eſt point de plus fertiles plantes :
Les cornes ſont abondantes,
Par-tout on en plante ;
On en plante, & l'on en replante,
Et toujours on en plantera.
Crainte que tu ne m'en plante,
Petite Inconſtante,
Je te plante là.

LA PLAINTE ÉQUIVOQUE,

PARODIE.

Air : Noté dans l'*Anth. Franç.* Tome II, page 10.

DU haut en bas,
Vous traitez vos Amans, Climene,
Du haut en bas :
Pour moi, je ne m'en plaindrai pas.
Car j'aime aſſez qu'une inhumaine,
Quand je ſuis amoureux, me mene
Du haut en bas.

L'AMANT HEUREUX.

Même Air.

AU Dieu d'amour,
Pour mieux consacrer mon yvresse,
Au Dieu d'amour,
Iris, paye moi de retour :
Pour t'assurer de ma tendresse,
Touche cet Autel, que je dresse
Au Dieu d'amour.

Ou suis-je? Ah! Dieux!
Je vole au Temple du Mystere,
Où suis-je? Ah! Dieux!
Que d'appas s'offrent à mes yeux!
Le flambeau du plaisir m'éclaire :
Je touche aux rives de Cythere,
Où suis-je? Ah! Dieux!

ANECDOTE CRITIQUE,

Au ſujet des Amours du Pere Girard, Jéſuite, & de la Demoiſelle la Cadiere.

PARODIE.

Air : *De Joconde*, Noté dans l'*Anth. Franç.* Tome I, page 87.

REPRENDS, Vénus, reprends tes droits ;
Loyola devient tendre :
Il veut ſe ſoumettre à tes loix.
Il veut enfin ſe rendre.
Plus d'un Giton tout interdit
A la Flèche (*) ſoupire,
Et voit, avec bien du dépit,
Accroître ton empire.

(*) Maiſon près d'Angers, appartenante alors aux Jéſuites.

Reçois, au pied de tes Autels,
  Ce nouveau Proſélite,
Comme le reſte des Mortels,
  Et non comme un Jéſuite.
Cependant, Sexe féminin,
  Ménage bien tes chûtes:
Il pourroit encore à Robin,
  Souvenir de ſes flûtes.

ALLÉGORIE,

PARODIE.

Air : *Le Vaudeville du Jaloux corrigé.*

Noté, N°. 19.

EN France, un Acteur d'Opéra,
Dont la voix a peu d'étendue,
S'il fait une longue tenue,
Il s'éſſoufflera,
Il vous ratera,
En plein un *A-mi-la* ;
Et vous laiſſera là.
Mais un *Caſtrat* a la ſcience
De plaire au beau Sexe en cela,
Qu'en allongeant une cadence,
Il vous reſtera
Une heure au moins là :
Il y demeurera
Tant qu'on s'en pâmera.

CHANSON DE PARADE,

Chantée par Gilles le Niais.

Air : *Vive les Grecs.*

Noté, N°. 20.

SI j'ſçavois tromper les Meres
Et les Argus,
Si j'ſçavois d'tous mes Comperes
Fair' des Cocus,
Diroit-on que je *ſerais* (1)
Gilles le Niais ?

Si j'ſçavois des Femm' prudentes,
Jouir ſans bruit ;
Si j'ſçavois des innocentes
Ouvrir l'eſprit,
Diroit-on que je ſerais
Gilles le Niais?

(1) On remarquera que ce mot eſt écrit conformement à l'Orthographe de M. de Voltaire.

Si j'ſçavois ben d'autres choſes ;
Qui ſont plaiſir ;
Si j'ſçavois cueillir les Roſes,
Sans les flétrir ;
Diroit-on que je ſerais
Gilles le Niais ?

Si j'ſçavois prendre les Femmes ;
Par mes exploits ;
Si j'ſçavois compter, mes Dames ;
Par mes dix doigts ;
Diroit-on que je ſerais
Gilles le Niais ?

Tout ce que je viens de dire
Dans ces Couplets,
N'a point été dit pour rire,
Ce ſont mes faits ;
Peut-on m'appeller après
Gilles le Niais ?

LA FILLE SANS TETON,

PARODIE.

Air : *Bouchez, Nayades, vos Fontaines.*

Noté dans l'*Anth. Franç.* Tome II, page 198.

VOus êtes belle comme un Ange,
Douce comme un petit Mouton :
Il n'eſt point de cœur, Jeanneton,
Qui ſous votre loi ne ſe range ;
Mais une Fille ſans teton,
Eſt une Perdrix ſans Orange.

L'ORIGINE DU COCUAGE.

Air : *Du Cap de Bonne-Eſpérance.*

Noté, N°. 21.

ADAM, notre premier Pere,
Des Cocus fut le premier ;
Sa Femme fit la premiere
Des Coquettes le métier.
Homme, Garçon, Femme ou Fille,
Nous compoſons leur Famille :
Ergo, tout le genre humain,
Eſt vraiment fils de P**.

L'APPROBATION IRONIQUE,

PARODIE.

Air : *C'eſt le Moulin d'une Coquette.*

Noté, N°. 22.

DE tes Enfans, tu te crois pere ?
Jeannot, tu fais bien ſelon moi.
Le Mariage eſt un Myſtere,
Qui demande beaucoup de foi.

L'HONNEUR RASSURÉ.

Même Air.

CROYEZ-VOUS, pour une foibleſſe,
Mettre votre honneur au tombeau ?
Quand un Amant a de l'adreſſe,
Ce n'eſt qu'un coup d'épée dans l'eau.

ÉLOGE DE LA VOIX.

Même Air.

QUE ta voix divine me touche,
Et que je ferois fortuné,
Si je pouvois rendre à ta bouche,
Le plaisir qu'elle m'a donné! (*)

PORTRAIT DE L'AMITIÉ.

Même Air.

LES Amis de l'heure présente,
Ont le naturel du Melon;
Il faut en essayer cinquante,
Avant que d'en trouver un bon.

(*) On croit que ce Couplet a été fait pour *Mademoiselle Petit-Pas*, Actrice de l'Opéra.

A QUI LA FAUTE?

Même Air.

LA fécondité qu'on desire,
Te manque, & j'en souffre pour toi.
Je m'en consolerois, Thémire,
Si tu pouvois t'en prendre à moi. (1)

LE HÉROS DE CYTHERE.

Même Air.

SI dans le sein de la Victoire,
Je desire m'ensevelir;
C'est moins pour vivre dans l'Histoire,
Que pour mourir dans le plaisir. (2)

(1) Ce Couplet a été fait sur une jolie Femme qui ne pouvoit point avoir d'Enfans.

(2) Ce Couplet s'adressoit à une Demoiselle nommée *Victoire.*

LE NŒUD D'ÉPÉE.

Même Air.

C'Est une faveur d'une Belle ;
Qu'elle me permet d'afficher.
Que ne puis-je en obtenir d'elle ;
Qu'elle m'ordonne de cacher. (1)

LE SEIN D'ALBATRE.

Même Air.

DE toi nous faisons l'analyſe :
Ah ! que nous découvrons d'appas !
Et ce qu'on voit, belle Céphiſe,
Répond de ce qu'on ne voit pas. (2)

(1) Ce Couplet a été fait ſur un Nœud d'Epée que l'Auteur avoit reçu.

(2) Ce Couplet eſt un impromptu que l'Auteur fit en admirant le ſein d'une jolie Femme.

LA COMMERE CAMBROUSE,

PARODIE.

Air : *De Joconde*, noté dans l'*Anth. Franç.* Tome I, page 87.

QUELS beaux cheveux ! quels beaux ſourcils,
Ma Commere Cambrouſe !
Combien je l'aime, ce Tircis,
Quoiqu'il ſoit de Toulouſe.
C'eſt le moindre de mes ſoucis,
Lui replique, Cambrouſe ;
Aimez tant qu'il vous plaît Tircis ;
Moi, j'aime mieux Tir-douze.

LA MÉPRISE.

Même Air.

LEs Chirurgiens ſont des grands ſots;
De prétendre connoître
Tous les ſymptômes & les maux
Que l'Amour ſeul fait naître:
Dès qu'ils vous ont piqué le bras,
Ce Dieu rit de leur peine,
Et leur dit : Innocens, plus bas,
Ce n'eſt point là la veine.

LA FEMME DE BONNE FOI.

Même Air.

UN jour Climene, en mal d'Enfant,
Crioit à pleine tête ;
Et ſon Mari, triſte & dolent,
Pleuroit comme une bête.
Tout beau, tout beau, ne pleurez pas,
Dit la fine Climene ;
Car, par ma foi, vous n'êtes pas
La cauſe de ma peine.

LA PROPOSITION RAISONNABLE.

Air : *Que le péril eſt agréable.*

Noté, N°. 23.

TU veux que je quitte la table :
J'y conſentirois d'un grand cœur,
Si tu voulois me faire ailleurs
Un ſort plus agréable. (1)

IMPROMPTU.

Même Air.

SI, ſur vous, j'obtenois la grace
De faire un Couplet de Chanſon,
J'en ferois durer la façon,
En faveur de la place. (2)

(1) Ce Couplet impromptu fut adreſſé à une Dame qui invitoit l'Auteur à ſortir de table

(2) Cet Impromptu s'adreſſoit à une Dame qui prioit l'Auteur de lui faire un Couplet.

L'ÉTEIGNOIR.

Air : *Pierre Bagnolet, &c.*

Noté, N°. 24.

D'UN Griſon, Galand ridicule,
L'hiſtoire eſt plaiſante à ſçavoir :
Il offroit à Fille incrédule
Sa Chandelle, & la faiſoit voir.
Sans s'émouvoir,
Sans s'émouvoir,
La Follette tira ſa mulle,
Et la fit ſervir d'éteignoir.

AULIEU de venger cette injure,
Les Amours, à malice enclins,
Rioient entre eux de l'aventure
Du Doyen des Amans blondins.
Ces Dieux badins,
Ces Dieux badins,
Se diſoient : Vois-tu la coëffure
Qu'on a mis au Dieu des Jardins?

LA FEMME PRUDENTE.

PARODIE.

Air : Noté, N°. 25.

EST-CE lui, ou Nicaiſe ?
On me baiſe.
C'eſt donc Blaiſe ?
Eſt-ce lui, ou Nicaiſe
Qui me baiſe ?
Oui,
C'eſt lui.

Pas à pas on m'engage ;
Blaiſe, hélas !
Eſt plus ſage.
Il eſt nuit. Crions ... Mais, quoi ?
Je ſuis dans la bonne foi.

EST-CE lui ? &c.

LE MAY.

RONDE A DANSER.

Air : Noté, N°. 26.

TOc, toc, ouvrez, s'il vous plaît,
Manon, ma bien aimée :
Je vous apporte un Bouquet
De belle Giroflée.
O May ! ô May !
O le joli mois de May !

Je vous apporte un Bouquet
De belle Giroflée,
Un Bouquet cueilli tout frais,
Et tout plein de rosée.
O May ! ô May !
O le joli mois de May !

Un Bouquet cueilli tout frais,
Et tout plein de roſée:
Appuyez ſur le loquet,
La clef n'eſt pas tournée.
O May! &c.

Appuyez ſur le loquet,
La clef n'eſt pas tournée.
J'ouvris, j'entrai, j'embraſſai,
Et tout d'une volée.
O May! &c.

J'ouvris, j'entrai, j'embraſſai,
Et tout d'une volée.
Quand Manon ſentit l'bouquet,
Oh! dam' la v'là pâmée.
O May! &c.

Quand Manon ſentit l'bouquet,
Oh! Dam' la v'là pâmée:
La fontaine étoit tout près,
Et j'eus bonne aviſée.
O May! &c.

LA fontaine étoit tout près,
Et j'eus bonne avisée.
Je tournis le robinet,
J' l'i en baill' une ondée.
O May! &c.

JE tournis le robinet,
J' l'i en baill' une ondée.
Colin, mon cœur, qu'as-tu fait?
Je suis toute mouillée.
O May! &c.

COLIN, mon cœur, qu'as-tu fait?
Je suis toute mouillée.
Hélas! si Maman venoit,
Elle seroit fâchée.
O May! &c.

HÉLAS! si Maman venoit,
Elle seroit fâchée.
Quand mon linge n'est pas net,
Je suis toujours grondée.
O May! &c.

LA RENCONTRE.

Air : Noté, N°. 27.

LE premier du mois de Janvier ;
Je rencontris un Savetier,
Entre ſa Boutique & la nôtre.
Il me dit fort éloquemment :
Commere, bon jour & bon an,
Accompagné de pluſieurs autres.

Moi qui ſçais tout le Compliment
Du jour de l'an, tout couramment,
Comme je ſçais mes Patenôtres,
J'répond, ſans chercher un moment :
Compere, & moi pareillement,
Accompagné de pluſieurs autres.

COMMENT, m'dit-il, va le Voiſin,
Et la Couſine & le Couſin ?
Comment ſe portent tous les vôtres ?
Comment l'Enfant ſe porte t'y ?
Comment ſe porte le Mari,
Accompagné de pluſieurs autres ?

COMMERE, entrez, entrez chez nous,
J'ons d'excellent vin à ſix ſols :
Le vôtre ne vaut pas le nôtre.
Je n'me fis pas prier beaucoup ;
J'entris, nous y bûmes t'un coup,
Accompagné de pluſieurs autres.

QUAND il eut bien lavé ſon cœur,
Le voilà qui, comme un Seigneur,
Le long de la table ſe vautre.
Il me fait poliment la cour,
En pouſſant un hoquet d'amour,
Accompagné de pluſieurs autres.

Il devient trop entreprenant ;
Je le repouſſe rudement ;
Sus vot' reſpect, j'l'envoie aux piautres.
Il met la main dans mon corcet,
Je le régale d'un ſoufflet,
Accompagné de pluſieurs autres.

Il m'embraſſa, je me fâchis ;
Il redoubla, je m'appaiſis :
Il ſçavoit bien, le bon apôtre,
Qu'un premier baiſer nous déplait ;
Mais qu'on pardonne, quand il eſt
Accompagné de pluſieurs autres.

RONDE.

Air : *Comm' j'l'étrille, trille, &c.*

Noté, N°. 28.

JE n'eus jamais laiſſé faire
Un autre que le Curé ;
D'un autre, que du Vicaire,
Je ne l'eus pas enduré.
C'eſt la faute du Vicaire, } *Bis.*
C'eſt la faute du Curé. }

LE premier fut le Vicaire,
Non ; c'eſt je crois le Curé.
Oui, non, oui . . . je ne ſçais guère
Qui fut ce dénaturé.
C'eſt la faute du Vicaire, } *Bis.*
C'eſt la faute du Curé. }

Respect de leur caractere ;
Leur Enfant m'eſt demeuré.
Cet Enfant eſt du Vicaire,
Si ce n'eſt pas du Curé.
C'eſt la faute du Vicaire, } *Bis.*
C'eſt la faute du Curé.

Sans ce Diable de Vicaire,
Et ſans ce chien de Curé,
J'épouſois l'Apothicaire,
Qui alloit bien à mon gré.
C'eſt la faute du Vicaire, } *Bis.*
C'eſt la faute du Curé.

LES QUATRE AGES DE LA FEMME.

Air : Noté, N°. 29.

DANS l'enfance,
La Femme eſt une fleur naiſſante ;
Cultivons là.
Dans ſon adoleſcence,
Une barque flottante;
Arrêtons-là.
Dans un âge plus mûr, une vigne abondante ;
Vendangeons-là.
Dans la vieilleſſe, hélas ! une charge peſante ;
Supportons-là.

LE SERMENT BACHIQUE,

PARODIE.

Air : *Un Inconnu pour vos charmes ſoupire.*

Noté dans l'*Anth. Franç.* Tome I, page 101.

SANS craindre, Iris, que le monde en murmure,
Bois quatre coups de ce jus précieux,
Et je te jure,
Par tes beaux yeux,
Que quand la nuit aura voilé les Cieux,
Quatre autres coups finiront l'aventure.

RONDE.

Air : Noté, N°. 30.

A CONFESSE m'en ſuis allé
Au Curé de Pompone :
Le plus gros péché que j'ai fait,
C'eſt d'embraſſer un homme.
Ah ! il me ſouviendra,
La-ri-ra,
Du Curé de Pompone.

LE plus gros péché que j'ai fait,
C'eſt d'embraſſer un homme.
Ma Fille, pour ce péché là,
Il faut aller à Rome.
Ah ! il m'en ſouviendra,
La-ri-ra,
Du Curé de Pompone.

Ma fille, pour ce péché là,
Il faut aller à Rome.
Dites-moi, Monſieur le Curé,
Y menerai-je l'homme ?
Ah ! il me ſouviendra,
La-ri-ra,
Du Curé de Pompone.

Dites-moi, Monſieur le Curé,
Y menerai-je l'homme?
Ah ! vous prenez goût au péché . . .
Je vous entend, friponne.
Ah ! il me ſouviendra,
La-ri-ra,
Du Curé de Pompone.

Ah ! vous prenez goût au péché . . .
Je vous entend, friponne.
Bien, baiſez-moi cinq ou ſix fois,
Et je vous le pardonne.
Ah ! il me, &c.

Bien, baiſez-moi cinq ou ſix fois;
  Et je vous le pardonne.
Grand merci, Monſieur le Curé,
  La Pénitence eſt bonne.
    Ah! il me ſouviendra,
      La-ri-ra,
  Du Curé de Pompone.

INVOCATION A L'AMOUR.

Air : Noté, N°. 31.

LE feu qui dévore mon ame,
Désecheroit le vaste sein des Mers;
Et je ne vois de remede à ma flamme,
Que la main ou la mort de celle que je sers.
Amour, Amour, dont j'ai suivi la loi,
Je vais mourir, si ta présence
N'arrache à la reconnoissance
Un cœur qui n'étoit dû qu'à moi. *(Bis.)*

COMPLAINTE D'UNE FEMME A SENTIMENS.

Air : *De mon Berger volage.*

Noté, N°. 32.

DANS le ſiécle où nous ſommes,
Qu'on aime foiblement !
L'on ne peut, chez les hommes,
Trouver de ſentiment.
Tircis n'eſt point volage,
Mais ſon cœur eſt uſé ;
Se peut-il qu'à ſon âge,
Un cœur ſoit épuiſé ?

Tu jures que tu m'aimes,
Mais, c'eſt ſi froidement !
Tircis, tes ſermens mêmes
Redoublent mon tourment.
Laiſſe le vain langage
Des ſermens ſuperflus ;
Aime-moi davantage,
Et ne le jure plus.

COMMENT ! rien ne ranime
Tes deſirs languiſſans !
Ce n'eſt pas que j'eſtime
Les vains plaiſirs des ſens ;
Mais que ton cœur s'enflamme,
Au moins, par mes tranſports :
Eh ! quoi ? Même ton ame
A perdu ſes reſſorts ?

QUELS deſtins ſont les nôtres !
Pourquoi ſuis-tu mes pas ?
Tu n'en aimes point d'autres,
Et tu ne m'aimes pas.
Suprime tes viſites ;
Choiſi de l'un des deux :
Il faut que tu me quittes,
Ou que tu m'aimes mieux.

CHANSON DE COMÉDIE EN PERSONNES NATURELLES.

Air : *O gué, lanla, lanlere, &c.*

Noté, N°. 33.

LA où Monſieur Léandre
Vaut mieux que tou,
Où il eſt bon à prendre,
Je ſçais bien où.
Avec les Filles
De Saint-Clou;
Ou du Gros-caillou.
S'tamoureux filou,
Quand elles ſont gentilles,
Comme il eſt fou.

A la Ville, en Campagne,
Il eſt gaillard;
La gaieté l'accompagne
Tout par-tout, car
Avec les Filles, &c.

CONTONS, de Monſieur Gille
Un peu les faits :
Aux Femmes de la Ville
Il en veut ; mais
Avec les Filles, &c.

SOUVENT l'Amour le guette
Chez un Traiteur ;
Car, c'eſt à la Guinguette
Qu'il bleſſe un cœur :
Avec les Filles, &c.

INVOCATION AUX PARQUES.

Air : Noté, N°. 34.

JE jure, tant que je vivrai,
De vous aimer Silvie :
Parques, qui dans vos mains tenez
Le fil de notre vie,
Allongez, tant que vous pourrez,
Le mien, je vous en prie.

L'ESCALADE.

Air : *Toute la terre eſt à moi.*

Noté, N°. 35.

AMOUR, à l'aide d'une échelle;
Avoit grimpé juſqu'au genou;
Il s'attendoit, ce Maître fou,
A ne point voir Iris rebelle,
Chantant en grand émoi:
Je croi que toute la Belle,
Que toute la Belle
Eſt à moi,
Que toute la Belle
Eſt à moi.

L'AMBITIEUX MODESTE.

Air : *De Joconde ;* Noté dans l'*Anth. Franç.* Tome I, page 87.

QUE pour Bacchus, ou pour l'Amour,
On faſſe une partie ;
Que ce ſoit de nuit ou de jour,
J'en ai d'abord envie.
J'ai toujours ſoif, j'aime ſans fin,
Rouge & Blanc, Brune & Blonde :
Je voudrois boire tout le vin,
Et baiſer tout le monde.

FIN.

ERRATA.

PAge 23. *ligne* 12. *au lieu de* Qu'importe pourvu qu'on goûte, *lisez :* Qu'importe pourvu qu'on danse.

Pag. 44. *ligne derniere*, Fils de P**, dites le mot sans biaiser, cela est important.

Pag. 68. *lisez :* Un cœur tout naturellement.

Pag. 1. 2. 3. 4. 5. 6. *jusqu'à la page* 75. rayez tout généralement, excepté les deux derniers Vers.

TABLE
DES CHANSONS
Contenues dans ce Recueil.

TOUS les Amans de ce jour, Page 1
Ma Maîtresse est volage, 2
Les raisons que les Étourdis, 3
L'Éventail à la main, 4
Le gros Lucas, sous son chapeau, 5
On voit dès le deuxieme, 8
A deux genoux, ma Fanchon, 9
Pour fléchir une None austere, 13
Il faut s'aimer toujours, 15
Avec une si belle main, 17
Le cœur d'une Femme, 18
Hier matin, en m'éveillant, 19

Dans ce jour nos Auteurs, 21
La Beauté la plus sévere, 23
T'nez, Monsieur Joli-cœur, 24
A Damon vous avez tout permis, 26
Un jour que je chantions, 27
Satisfaites tous vos desirs, 29
L'Amour est un chien de vaurien, 30
La Fille qui cause vos pleurs, 32
Au Dieu d'Amour, une Pucelle, 33
A son Amant, un jour rêvoit Glicere, 34
Les Cornes sont abondantes, 35
Du haut en bas, 36
Au Dieu d'amour, 37
Reprends, Vénus, reprends tes droits, 38
En France, un Acteur d'Opéra, 40
Si j'sçavois tromper les Meres, 41
Vous êtes belle comme un Ange, 43
Adam, notre premier Pere, 44
De tes Enfans, tu te crois pere, 45
Croyez-vous, pour une foiblesse, ibid.
Que ta voix divine me touche, 46

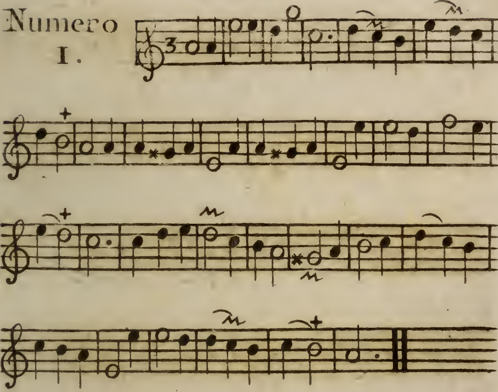
Les Amis de l'heure présente, ibid.
La fécondité qu'on desire, 47
Si dans le sein de la Victoire, ibid.
C'est une faveur d'une Belle, 48
De toi nous faisons l'analyse, ibid.
Quels beaux cheveux ! quels beaux sourcils, 49
Les Chirurgiens sont des grands sots, 50
Un jour Climene, en mal d'Enfant, 51
Tu veux que je quitte la table, 52
Si sur vous j'obtenois la grace, ibid.
D'un Grison, Galand ridicule, 53
Est-ce lui, ou Nicaise, 54
Toc, toc ; ouvrez s'il vous plaît, 55
Le premier du mois de Janvier, 58
Je n'eus jamais laissé faire, 61
Dans l'enfance, 63
Sans craindre, Iris, que le monde en murmure, 64
A confesse m'en suis allé, 65
Le feu qui dévore mon ame, 68
Dans le siécle où nous sommes, 69

Là où Monsieur Léandre, 71
Je jure, tant que je vivrai, 73
Amour à l'aide d'une échelle, 74
Que pour Bacchus ou pour l'Amour, 75

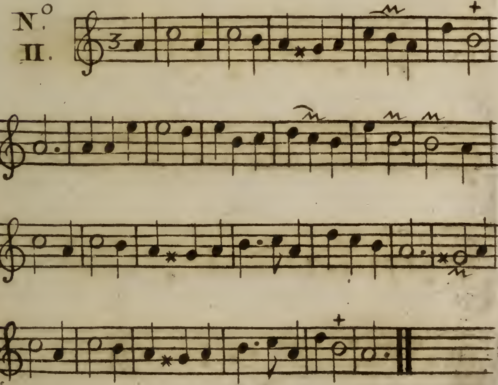
Fin de la Table.

AIRS

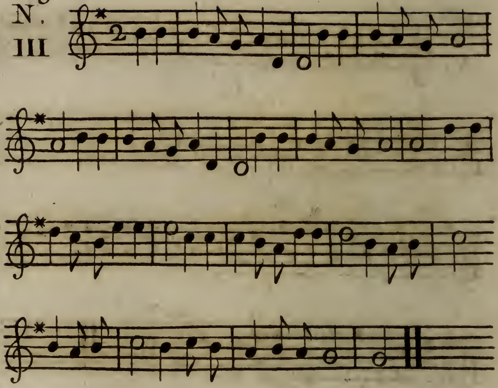
Numero I.



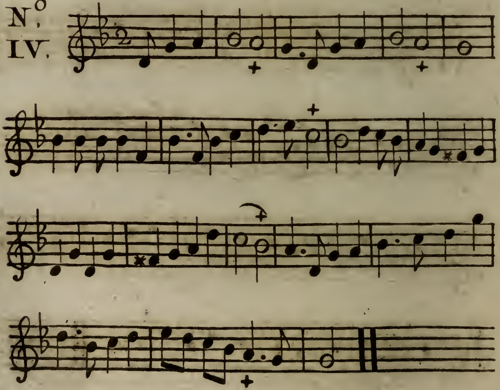
N.o II.



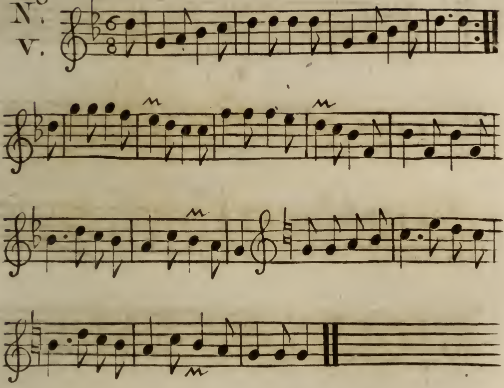
N°. III



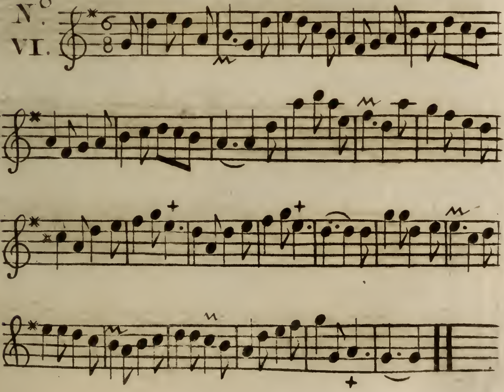
N°. IV.



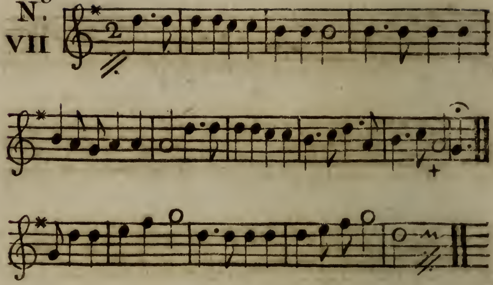
N.° V.



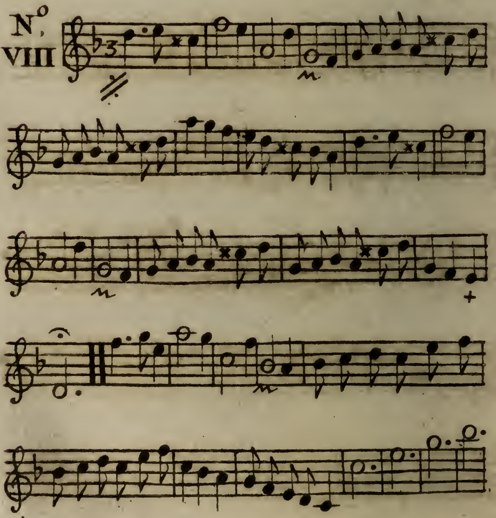
N.° VI.

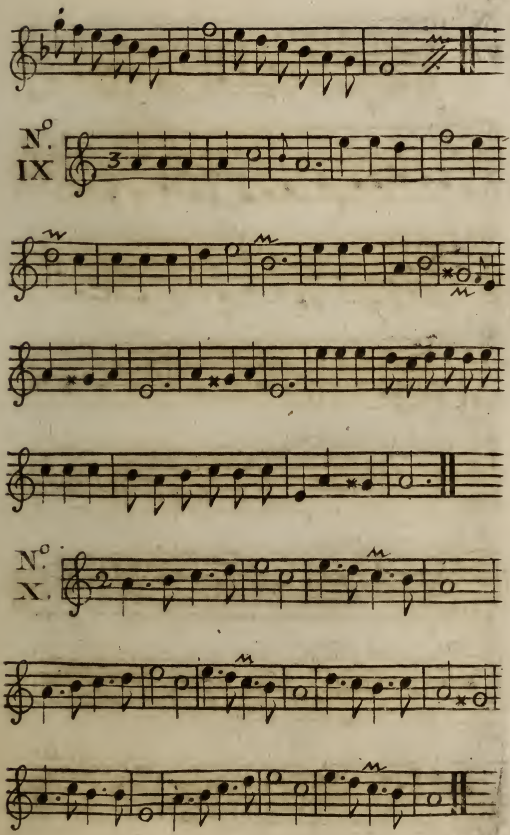


N.o VII

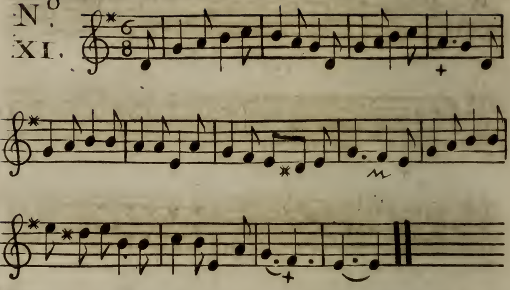


N.o VIII

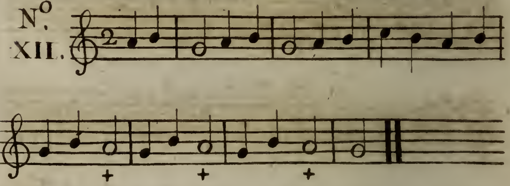



N°. IX
N°. X.

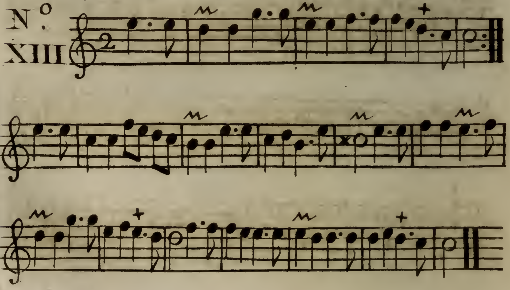
No. XI.



No. XII.

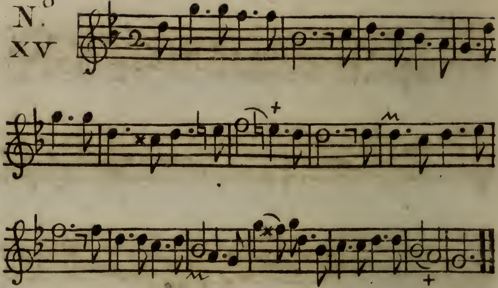


No. XIII

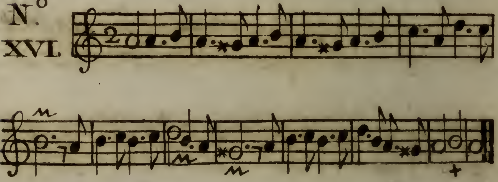


N.° XIV

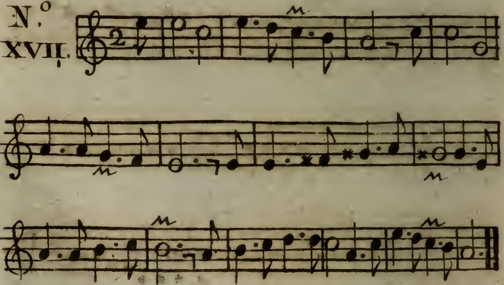
N.o XV

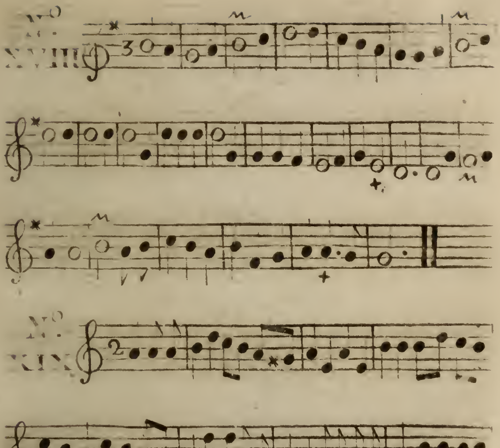


N.o XVI.

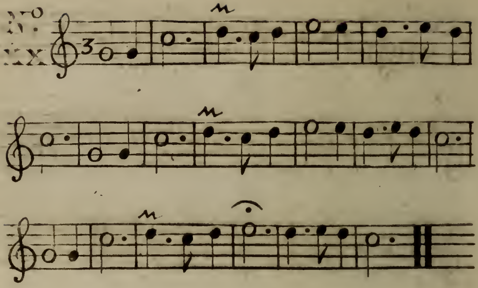


N.o XVII.

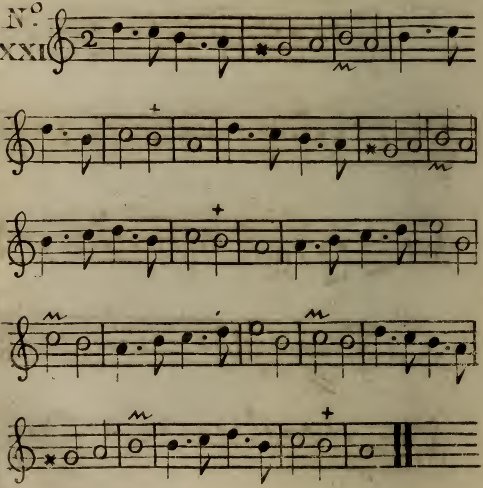



No XVIII
No XIX

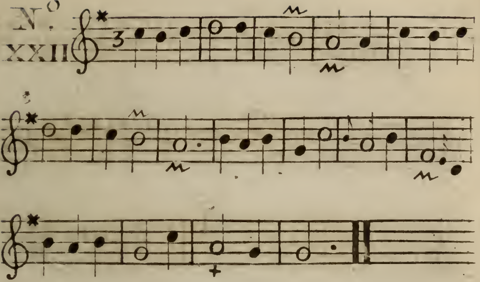
N.o XX



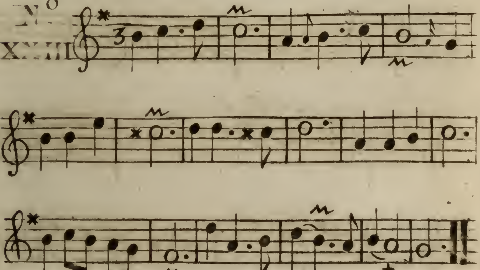
N.o XXI



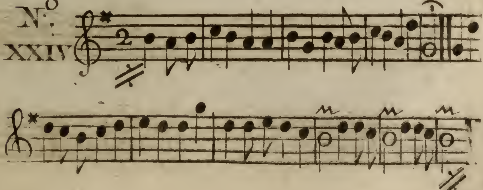
N.o XXII



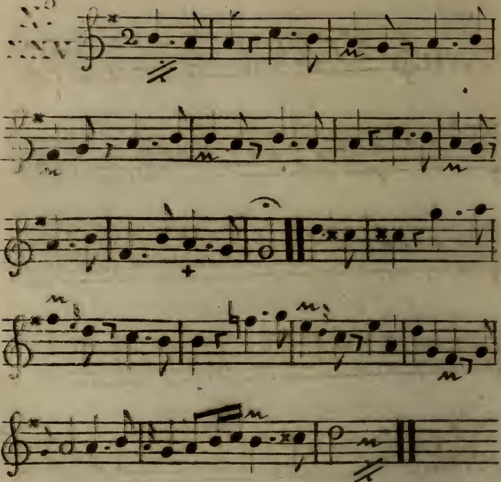
N.o XXIII



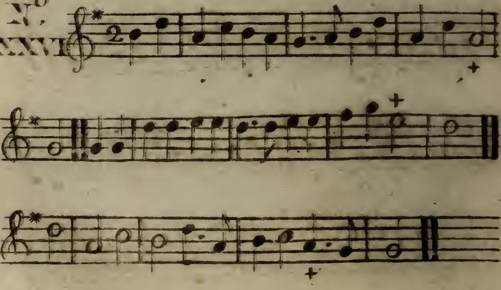
N.o XXIV



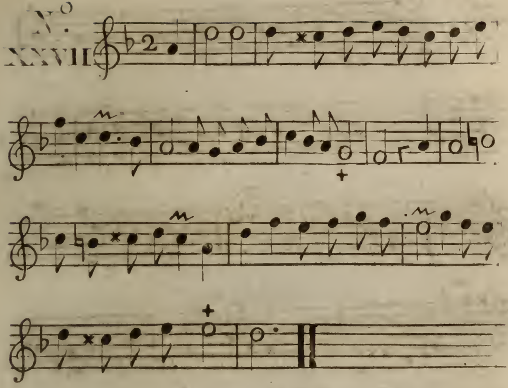
N° XXV



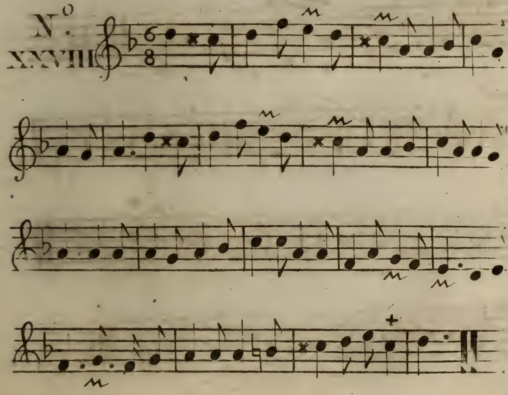
N° XXVI



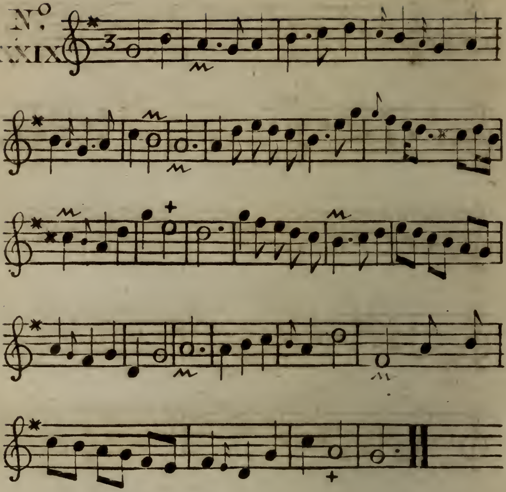
N.o XXVII



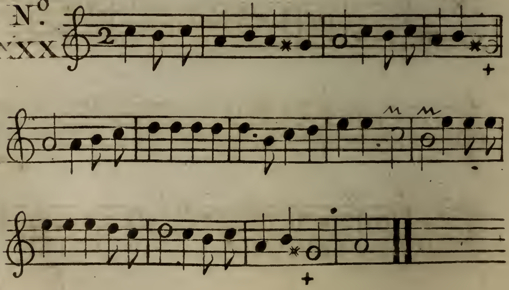
N.o XXVIII



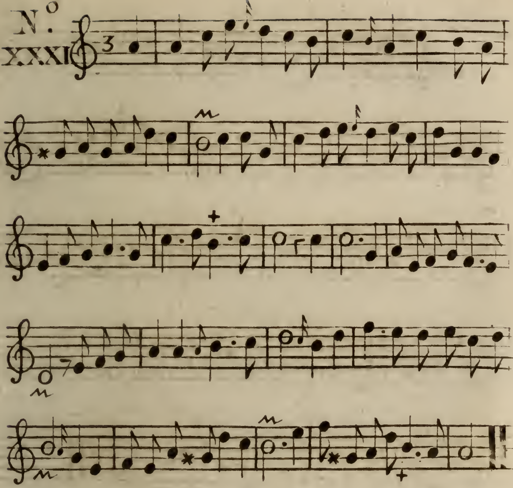
N°. XXIX



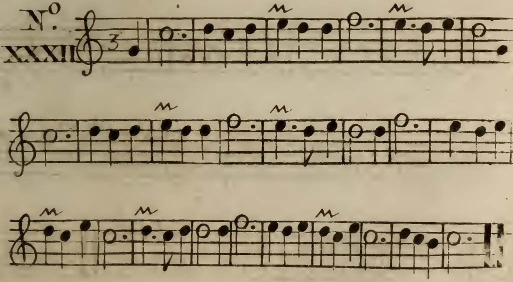
N°. XXX



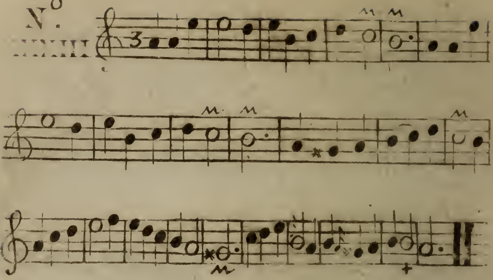
N.° XXXI



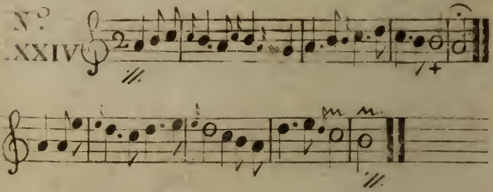
N.° XXXII



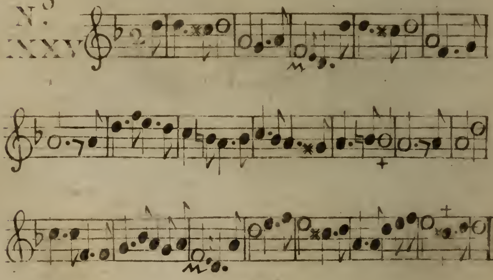
N°. XXIII



N°. XXIV



N°. XXV



Gravelot inv. Née Sc.

L'ÉDITEUR DE L'ANTHOLOGIE FRANÇOISE, n'entreprend point de répondre aux critiques que l'on a faites de cet Ouvrage ; elles ne le regardent, que relativement au choix des Chanſons.

Il a conſulté à ce dernier égard, les Chanſonniers de ce tems, & les gens les plus verſés dans cette partie de la Littérature ; & c'eſt d'après eux qu'il oſe avancer que l'on lui citera fort peu de couplets, dignes d'entrer dans ce Recueil, qui y ſoient omis.

A quelques retranchements près, qu'il convient lui-même que l'on auroit pu faire, c'eſt, de l'aveu des Connoiſſeurs, la Collection de Chanſons la meilleure, la mieux faite & la plus parfaitement exécutée pour le typographique, qui ait encore paru, ſans aucune ſorte de comparaiſon.

Ce Recueil de Chanſons manquoit au François, qui dans ce genre a non-ſeulement été toujours reconnu pour le maître de l'Europe, mais qui même a ſurpaſſé l'Antiquité.

Les Auteurs des meilleures Chanſons modernes de l'Anthologie, avant que l'Editeur eut fait les frais de cette entrepriſe, ont eu la bonne foi de l'avertir, que la Chanſon perdoit tout à être imprimée & lûe; qu'elle n'étoit faite que pour être chantée & bien chantée, qu'enfin même quelques unes devoient toutes leur grace & leur eſprit à l'art du Chanteur. Telles ſont à la vérité les Chanſons Grivoiſes, celles de Païſan, celles de Parade, & celles où on imite le langage du bas Peuple.

L'on en a fait entrer quelques-unes de ce genre dans ce petit Recueil, pour leſquelles on demande de l'indulgence; mais l'on en trouvera d'autres dont la gaïté, la ſingularité & le tour original, acheveront de donner une idée complette de la Chanſon Françoiſe.

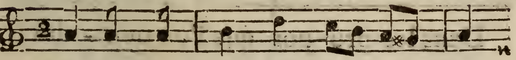
La plus grande partie de ces Chanſons ne ſont point connues: on a jugé à propos d'y en ajoûter quelques-unes d'anciennes qui ont eu de la réputation dans leur tems, & qu'on ne ſera pas fâché de retrouver ici.

COUPLET

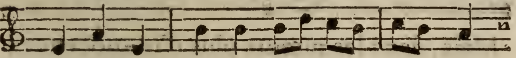
SERVANT DE PRÉFACE,

ET D'AVERTISSEMENT AU LECTEUR.

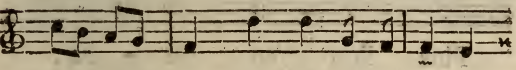
Air : *Le Vaudeville du Jaloux corrigé.*



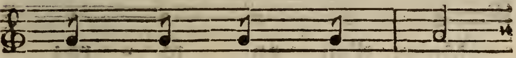
NE te con-duis point par au - trui,



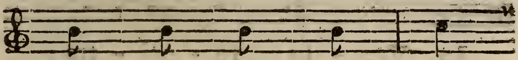
Si ce ſié - cle Pé-dant ſe cho - que



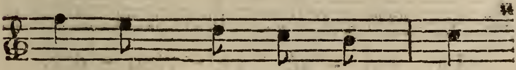
D'une or-dure, ou d'une é-qui-voque,



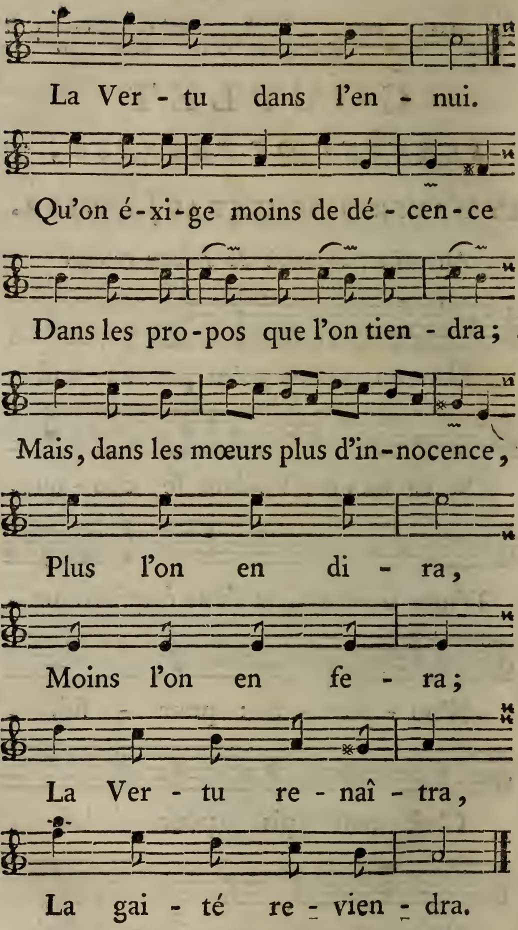
N'im - por - te : pour - ſui.



C'eſt tant pis pour lui



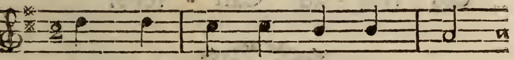
S'il veut mettre au - jour - d'hui,


La Ver - tu dans l'en - nui.
Qu'on é-xi-ge moins de dé - cen-ce
Dans les pro-pos que l'on tien - dra ;
Mais, dans les mœurs plus d'in-nocence,
Plus l'on en di - ra,
Moins l'on en fe - ra ;
La Ver - tu re - naî - tra,
La gai - té re - vien - dra.

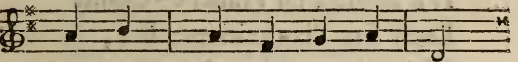
LA NAISSANCE, LES VOYAGES, *ET LES AMOURS* DE BACCHUS,

PAR UN AUTEUR SUISSE.

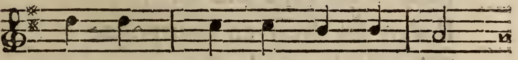
Air : *Lampons, Camarades, lampons.*



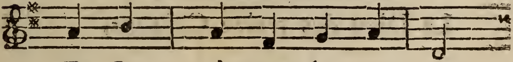
POUR Sé-mele, & Ju - pi - ter



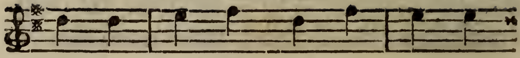
Bacchus fût un fruit a - mer ;



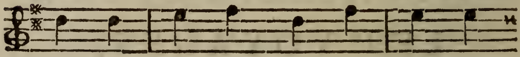
Car Sé - mele en a - vor - ta,



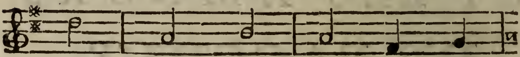
Et Ju - pi - ter le por - ta



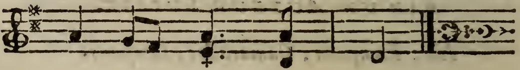
Pendant neuf mois dans ſa cuiſ-ſe ;



Puis fût ac-cou-cher en Suiſ-ſe :



Chan-tons, chan-tons Le Dieu



des trei-ze Can-tons.

De Suiſſe, en Franche-Comté
Dans ſon dix-huitiéme Eté,
D'abord, ce Dieu s'en alla ;
Mais il ne reſta pas là.
Il s'en fût droit en Bourgogne
Faire de bonne beſogne.
Chantons, chantons,
Le Dieu des treize Cantons.

En faveur des Allemands;
Il eût quelques bons moments;
Le jour, qu'il fût le plus gai,
Il fit le vin de Tokai:
De loin, maudiſſant la Brie,
Il béniſſoit la Hongrie:
Chantons, chantons,
Le Dieu des treize Cantons.

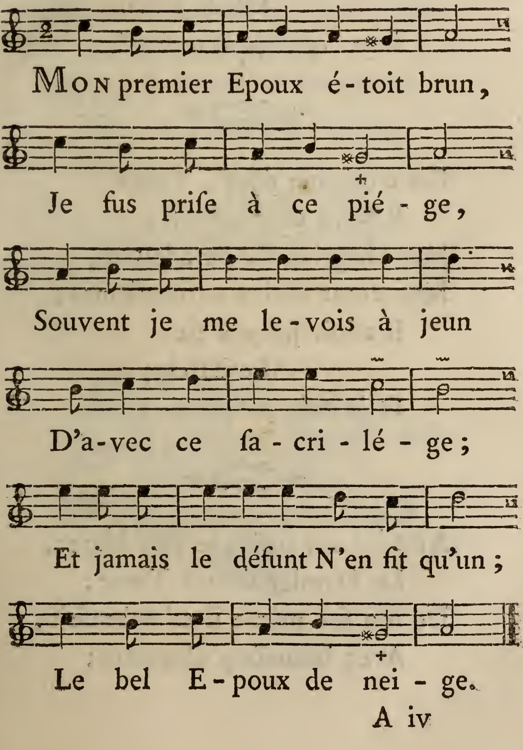
Sur ce Pere des Bûveurs,
Vénus verſa ſes faveurs;
Un jour, cet Amant divin,
Qui mêloit l'amour au vin,
Sur le revers d'une tonne,
Perça le cœur d'Erigone.
Chantons, chantons,
Le Dieu des treize Cantons.

POUR les femmes de ſa Cour,
Plus fort qu'Hercule, en amour,
C'eſt en Suiſſe, qu'il apprit
A leur contenter l'eſprit;
Dans l'Inde, avec Ariane,
Il fut tendre,... comme un âne.
Chantons, chantons,
Le Dieu des treize Cantons.

DANS une Orgie, un beau ſoir,
Il montra bien ſon pouvoir;
L'on dit,... l'on fit plus : on crût
Qu'en cette nuit ſeule, il eût
Les façons les plus entrantes,
Avec cent treize Bacchantes.
Chantons, chantons,
Le Dieu des treize Cantons.

LA VEUVE CONSOLÉE.

Air : *Du Curé de Pompone.*



En ſeconde noce, un Bourgeois
  Que je crus un Satyre,
Fût mon Epoux, quatorze mois;
  Et ne ceſſa de dire:
  L'ordinaire bourgeois
    Eſt de trois.
  Jugez quel pauvre ſire!

En troiſiéme noce, Tircis
  Repara cette offenſe;
Mes chagrins furent adoucis,
Mon cœur moins en ſouffrance:
  Il alloit juſqu'à ſix
    Le Tircis;
  Et je pris patience.

Après ces trois, je pris Mazet,
  Le Fermier de ma Tante;
De ſon feu même il m'embraſoit,
  Avec beaucoup d'entente;

Il alloit juſqu'à ſept
Le Mazet ;
J'en fus aſſez contente

Mon dernier eſt né ſans eſprit,
Et ſans une piſtole.
Ne penſe point ; il ſe nourrit,
Son air lourd me déſole ;
Mais, il va, chaque nuit
Juſqu'à huit,
C'eſt ce qui me conſole.

LE POSTILLON. (*)

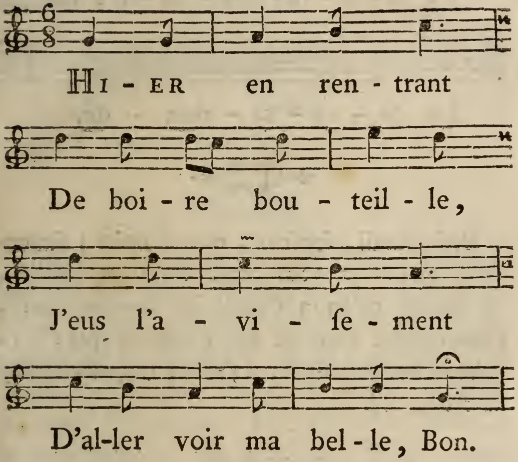
HOÉ, hoé. Allons Margot, gagne l'picotin ; & moi la chopeine. Pas vrai, mon Officier, que j'vous avons baillé là une bonne Jument ? Dam' j'voulons qu'vous ſoyez content. V'n'êtes pas comm' ces p'tits Commis & ces Abbés ; ſi vous n'nous baillez rien pour boire, au moins vous nous faites des politeſſes : Ainſi j'aimons mieux vous ſarvir qu'eux. Haut l'pied. . . . . *Houp*. . . . . mon Officier, v'la ici un chemin d'pavé, bride en main, ſout'nez bien. . . . . l'terrein eſt gras. N'y a ſi bonne monture qui n'bronche, prenez garde à la vôtre. . . (**) *gt*. . . *gt*. . . *gt*. . . Hoé, hoé. . .

(*Il chante.*)

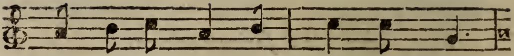
(*) On fait le tems du galop ſur une table, en frappant un coup de la main droite ; enſuite on l'approche de la gauche, & lorſqu'elle eſt au-deſſus, à un pouce de diſtance, on frappe de la gauche ſur la table, & on laiſſe tomber la main droite ſur la gauche, ce qui fait trois tems, ſçavoir, le premier bref ; on fait une tenue entre les deux derniers coups, qui ſont plus lents.

(**) Ici on accelere, par gradation, le mouvement du galop.

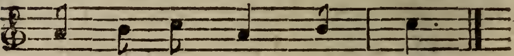
Air : *La fariradondaine.*



Sarpedié , mon Officier , quand on a la tête échauffée , on veut aller voir la fille : coûte que coûte on en veut tâter ; mais Dam' s'tell' là qu'j'ai , c'eſt du bon bien , ça vous a des yeux qui perceroient un' muraille , des dents blanches comm' un Cigne , des tetons gros & durs comme un' boule , un temperament d'un' amiquié qui n'finit point , & c'n'eſt pas d'ces D'moiſell' qui vous baillons. . . .



La fa - ri - ra - don - dai - ne, Gai,



La fa - ri - ra - don - dé.

Hoé, hardi, ſout'nez, mon Officier; ſentez-vous comm' ça vous coule entre les jambes, & l'plaiſir qu'on a d'avoir un' monture qui a l'mouvement doux & qui n'bronche pas? . . . J's'rons bentôt arrivés, ſi j'allons toujours c'train-là. Hoé, hoé.

J'EUS l'aviſement
D'aller voir ma belle,
Que j'allois gayement
Chez cette Donzelle!
Bon.

A mon encolure & à la façon dont j'vons avons ſarvi, vous ſentez bien, Mon Officier, que j'n'avons pas pris l'pu mauvais Bidet d'l'écurie, d'autant plus que celui qu'vous avez,

ſert toujours d'monture à la Maîtreſſe d'la maiſon; & c'eſt un' commere voyez-vous, qui vous enfourche on n'peut pas mieux.

La fariradondaine,
Gai,
La fariradondé.

C'eſt un charme que c'te bête là, j'li ai vû faire ſes ſept lieues en cinq quarts d'heure, le ventre à terre comme les mulets d'Milord Pass'-cotte. C'eſt un Monſieur qui eſt ben roide à la courſe, ventrebleu comme il alloit! Il a fait un' bonn' journée pour les Poſtillons d'la route de Fontainebleau, car on dit qu'il leux a donné la moitié d'la gageure. Haut l'pied, mon Officier. Hoé, hoé.

QUE j'allois gayement
Chez cette Donzelle!
Tout en arrivant
Je montai chez elle,
Bon.

N'croyez-vous pas que j'ly trouvis? All' étoit

ſortie avec un haut-la-queue, qui m'a diablement donné du fil à r'tordr'. (*) *pr...pr...pr...*
Allons, mon Officier, faites ſentir la molette.
Hoé, hoé, Margot, hoé, hoé.

La fariradondaine,
Gai,
La fariradondé.

J'la vis rentrer ; mais all' étoit pus échauffée qu' vot' jument n' l' s'roit quand même all' auroit couru trois poſtes & qu'on l'y auroit baillé trois picotins d'avoine dans l'cul d'un baquet...
Hoé, hoé, mon Officier.

Tout en arrivant
Je montai chez elle,
J'arrivis vraiment
Trop tôt pour la belle,
Bon.

Morgué, la jolie monture ! c'eſt léger à la main.

(*) On fait le mouvement d'un cheval qui bronche, enſuite de quoi la petarade.

C'feroit ben dommage d'la mettre au Caroffe, car ça va ben fous l'homme... All' eft vigoureufe ; auffi n'fe laiff't-ell' pas manger l'derriere aux mouches faute de tours de queue... Mon Officier, v'la ici un p'tit fentier, prenons fus la terre : (*) *gt. gt. gt.* vous nous baillerez pour boire au moins, fans ça j'donnerions l'coup d'fouet d'mécontentement en arrivant à la Pofte, & vous feriez farvi

La fariradondaine,
Gai,
La fariradondé.

Hoé, hoé, ça court comme un Grenadier au feu, l'Houzard au butin & l'Abbé au bénéfice.

J'ARRIVIS vraiment
Trop tôt pour la belle;
Je vis fon Galant
Rentrer avec elle,
Bon.

Quand all' vit que j'm'en apperçus, all' en fut fi faifie qu'all' en accouchit d'peur. Diantre ! j'arrivis

(*) On adoucit le galop.

à la bonn' heure ; un peu plus tard, on m'en auroit fait passer...

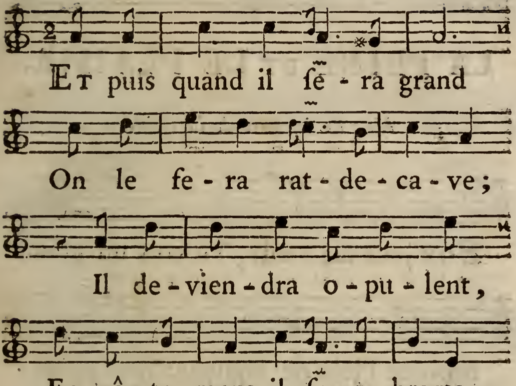
La fariradondaine,
Gai,
La fariradondé.

Par d'ssus la tête, comm' sont ces D'moiselles d'Paris, qui vous baillont des greluchons, des farfadets, des... qu'importe ; d'ces Officiers qui couront la poste pour s'rendre à Paris... A propos d'Paris, j'y allons bentôt arriver ; I' faut s'sout'nir sus l'pavé, car on dit qu'i n'est pas trop bon, & surtout prendre garde d'tomber dans les trous d'la rue S. Honoré ; ils sont dangereux ; on n'sauroit y abandonner son Bidet sans risque. Hoé, hoé.....

Je vis son Galant
Rentrer avec elle ;
Quel fatal moment
Pour cette infidelle !
Bon.
L'Enfant sera nommé
O gué,
L'Batard d'un Maltôtier.

Air :

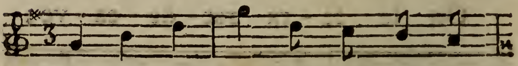
Air : *Reçois dans ton Galetas.*



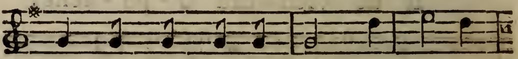
Ah ! sarpedié, comm' j'ny avons pas nui, j'd'mandons un emploi sur l'tabac, car j'en usons beaucoup & ça nous ruine. Hoé, hoé, allons Camarade un bon Bidet à mon Officier, y a gras. Man'sell' Catau, chopine en deux verres. Hoé, hoé. (*Il siffle.*)

LA PEINE ET LE PLAISIR.

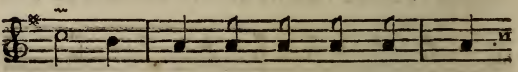
Air : *Le Menuet de la Reine.*



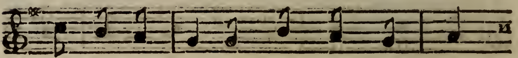
BON jour ma Sœur, Tu vois un grand



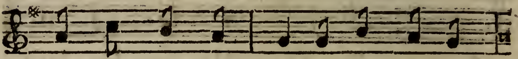
Moi-ne Plein de vigueur : Mon pa-tri-



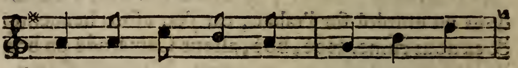
moi-ne, C'eſt d'ê-tre toujours prêt.



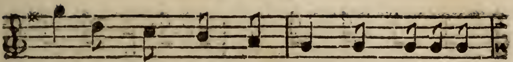
Je ſuis un Carme Qui fais va-car-



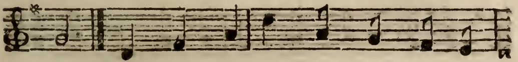
me ; Dans les Couvents je por-te l'al-



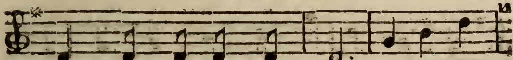
lar-me ; On ne voit point de Gen-



dar-me Qui soit plus vif, Plus expédi -



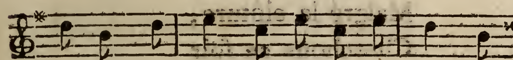
tif, Dans une in-tri -gue. Les Corde -



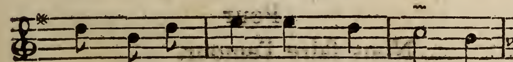
liers Sont des é-co-liers: A la fa -

tigue Leurs grands Coliers Sont très journa-

liers. Pour bien cau-ser du dé-sor-dre,

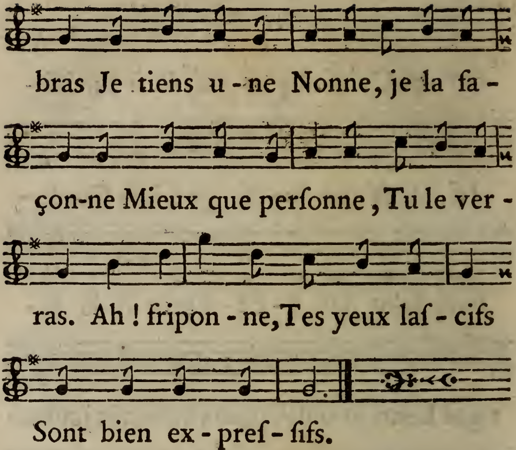


Et pour don-ner du fil à re-tor-dre,



Dans aucun Or-dre, Ma foi, Nul

ne l'emporte sur moi. Quand dans mes



Dans ce Parloir,
Malgré la clôture,
Cherchons ce ſoir
Quelque poſture
Pour
Nous faire l'amour.
On dit Matine,
Ma ſœur Chriſtine
On va ſe donner la diſcipline;
Tous les deux à la ſourdine

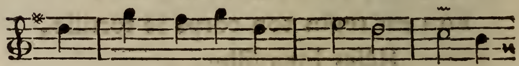
Mettons ſans bruit
Ce tems à profit.
Mais quel obſtacle !
Que ces barreaux
Sont étroits & hauts !
Sans un miracle,
Que ferons-nous
Par ces petits trous ?
En vain, pour braver la grille,
En cent replis ton corps ſe tortille,
Hélas ! ma fille,
Jamais
Tu n'approche d'aſſez près.
Que vois-je ! ô Dieux!
Quels traits, pleins de flamme !
Ton cœur ſe pâme,
Ton œil s'enflamme !
Je ſuis heureux.
Ah ! ton ame
Perce à travers
La grille & les fers.

LES VOYAGEURS

DES PAYS BAS.

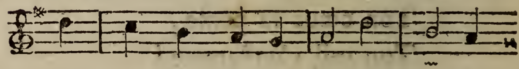
Air : *Adieu l'Oiseau.*

DES Marchands que le Diable berce,

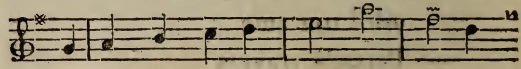


Vont au Me-xi-que, vont en Per - ſe

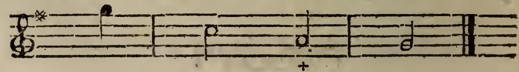
Por - ter leurs pas ;



A-mans, ſans fai-re de tra - ver-ſe,



Tenez-vous-en au doux com - merce



Des Pa - ïs bas.

Ce ne ſont point ſes draperies,
Son tabac, ni ſes broderies,
Dont on fait cas;
Mais chemiſe fine, & de Friſe,
Donne goût pour la marchandiſe
Des Païs-bas.

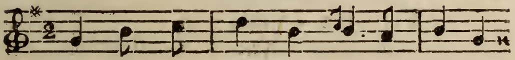
Je connois un Séminariſte,
Qui ne prend que là ſa batiſte,
Pour ſes rabats.
Il ſe croit plus adroit qu'un ſinge,
De ne jamais lever de linge,
Qu'aux Pays-bas.

Qu'en Eſpagne & qu'en Italie,
L'Amour jaloux y multiplie
Les cadenats;
La République de Hollande
Donne une liberté plus grande,
Aux Païs-bas.

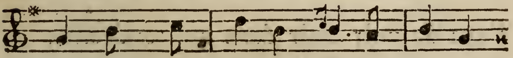
L'ON a bientôt là quelqu'intrigue,
Fille, avec plaiſir, y prodigue
Tous ſes appas ;
Et jamais, après ces délices,
Galant ne s'eſt plaint des malices
Des Païs-bas.

LE PETIT ÉCOT DE LA GRAND' PINTE.

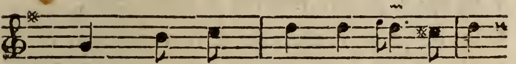
Air : *Vantez-vous-en.*



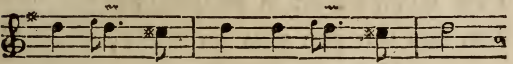
PAR un Dimanch' qui zétoit fê - te,



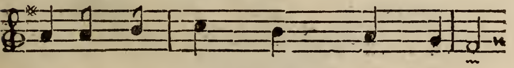
Moi, qui cherchois tun tête-à - tê - te,



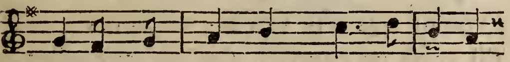
J'trouve aux porch'rons tun' bell' enfant;



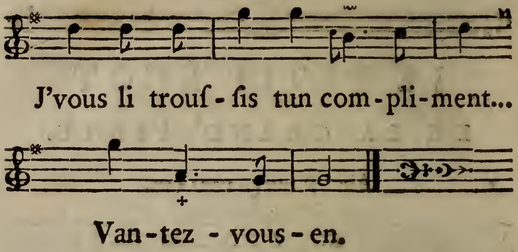
Ç'é - toit Jou - flu, ç'é-toit zav'-nant :



Sarpedienn' moi qu'aim' c'qu'eſt friand,



Et qui ſçais qu'il faut zêtre hon-nê - te,

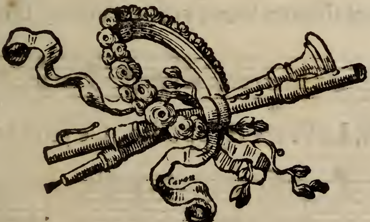


J'LUI fis voir clair dans ma tendreffe,
J'vîs qu'ell' en rioit...v'là qu'je me r'dreffe,
V'là qu'a m'fait mettre à fon écot,
V'la qu'je m'réchauffe à fon fagot;
Moi qui n'me mouch' pas d'lœil d'un fot,
J'vis qu'all'aimoit la politeffe;
J'en mis tun peu plus en avant,
Vantez-vous-en.

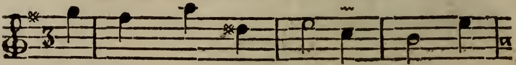
Il prit zun' foif à mon Aminte,
J'voulus que c'te foif fut zéteinte;
J'li verfe un coup... c'qu'eft d'fingulier,
A c'premier coup za' s'fit prier.

Pardin' j'eus mon tour au dernier.
A'm'dit » Mais j'ſomm's à la grand' Pinte !
J'li dis » je l'vois ben mon enfant ;
Vantez-vous-en.

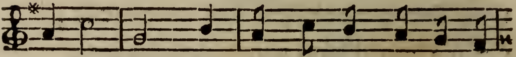
TOUT' fille qui fait la mitouche,
Que l'on n'diroit pas qui zy touche,
Ça n'a pas d'faim zen commençant ;
Puis l'appetit vient zen mangeant :
Pardin' Meſſieux, profitez-en,
Croyez qu'tout ça zeſt ſus ſa bouche ;
Ça vous flamb'roit tout vot' vaillant ;
Vantez-vous-en.



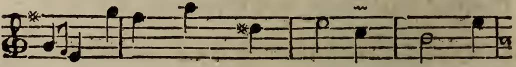
LA NONE DIFFICILE.



QUELLE ſombre humeur, Ma ſœur, Quel-

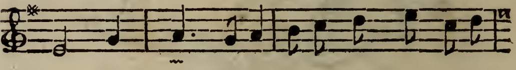


le douleur, Vous rend ſi pâle, & vous a-

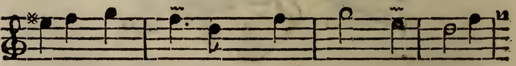


gite? Quelle ſombre humeur, Ma ſœur, Pour

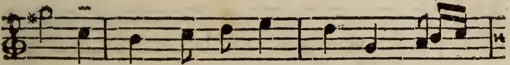
quels malheurs Vous voit-on verſer tant de



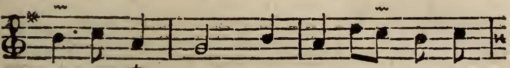
pleurs. Le Frere Hyppolite, Ce jeune aco-



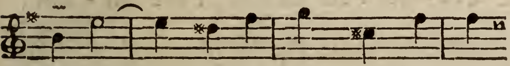
lyte, Vous quitte; ... De votre ennui Eſt-



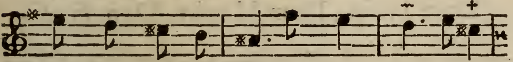
il l'ob-jet ? répondez - vi-te.... Oui



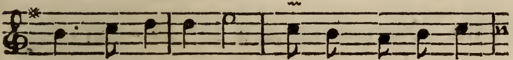
mon Pere, oui... Et pourquoi si c'est



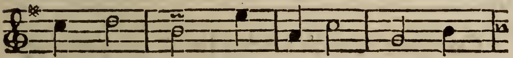
lui, Ne pas au-jourd'hui Vous en



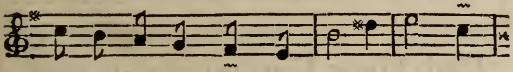
plaindre à moi d'abord? Ma sœur, vous avez



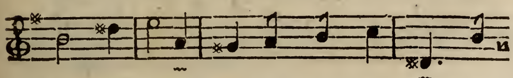
tort. Ce Frere lais Ne vous verra plus



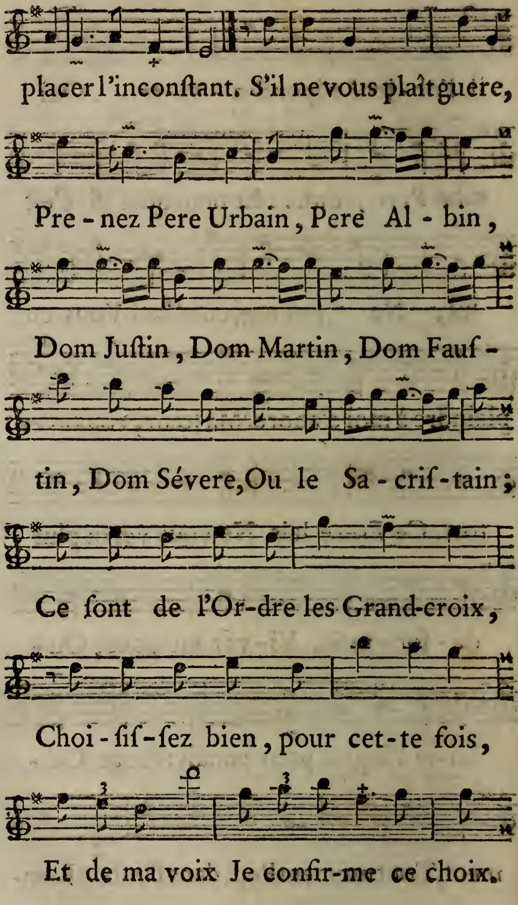
dé-sor-mais. Vi-vez en paix, Ou-

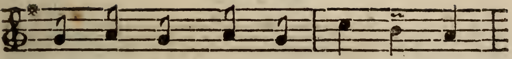


bli-ez l'ingrat pour jamais : Frere Clé-

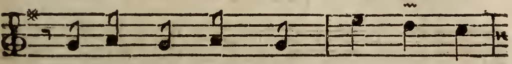


ment, Tout uniment Peut dans l'instant Rem-

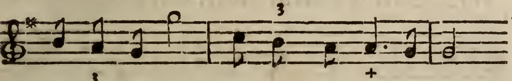

placer l'inconſtant. S'il ne vous plaît guère,
Pre - nez Pere Urbain, Pere Al - bin,
Dom Juſtin, Dom Martin, Dom Fauſ -
tin, Dom Sévere, Ou le Sa - criſ - tain ;
Ce ſont de l'Or-dre les Grand-croix,
Choi - ſiſ-ſez bien, pour cet-te fois,
Et de ma voix Je confir-me ce choix.



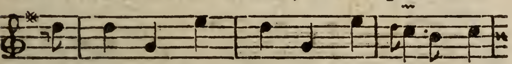
Si-tôt que vous les con-noî-trez,



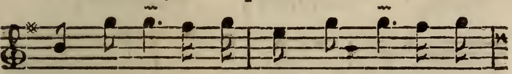
Je ſuis ſûr que vous ne fe-rez



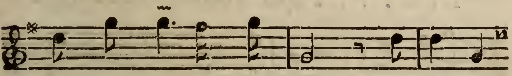
Au-cun é-tat De ce jeune Apoſtat. . .



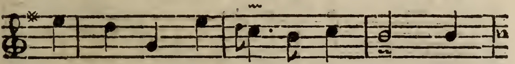
Je ſuivrai, mon pe-re, Un ordre ſi



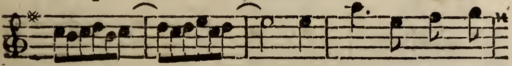
doux...Fi-ez-vous à nous. Ils vous aiment



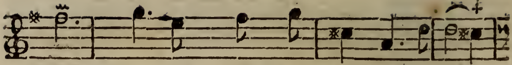
tous. Pour qui penchez-vous ?. . . Je ſuivrai



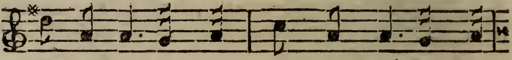
mon pe-re, Un ordre ſi doux. Nom-



mez, ... nommez qui voulez.

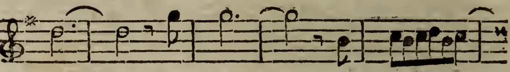


vous Que je prenne ou que je pré-fe -

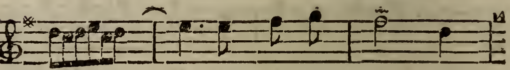


re?...Ils vous aiment tous,Pour qui panchez-

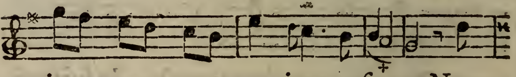
vous ? Pourquoi vouloir le taire ? . . . Nom-



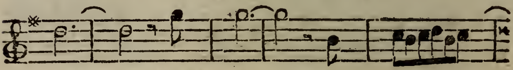
mez, nommez, nommez, . . .



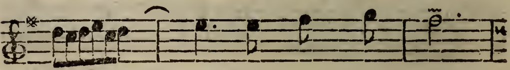
. . . . qui voulez - vous Que



je prenne ou que je prefe-re. Nom -



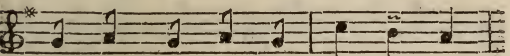
mez, nommez, nommez, . . .



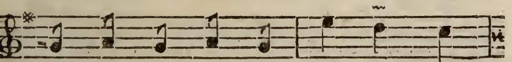
. . . . qui vou - lez - vous

Que

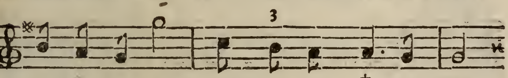
Que je prenne ou que je pré - fe - re...



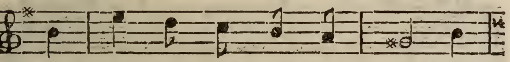
Jet - tez vous mê - me le mouchoir,



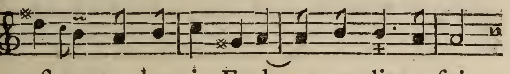
Ou bien au ſort il fau - dra voir



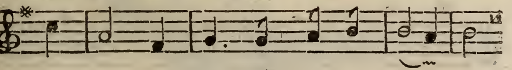
Dans le Dortoir, Qui pourra vous écheoir...



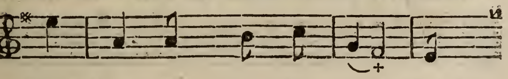
C'eſt à vous à me pour - voir Tel



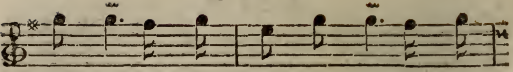
eſt votre devoir. Et dans mon lit ce ſoir,



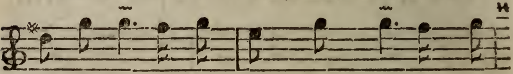
Son-gez, ſon-gez qu'il faut un Pe - re,



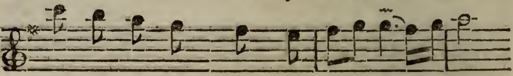
Son - gez qu'il faut un Pe - re...



Vous en au-rez un, Le voulez-vous

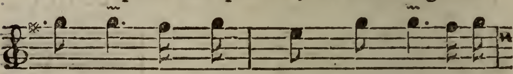


brun?Le voulez-vˢ blond;Fou comme unDé-

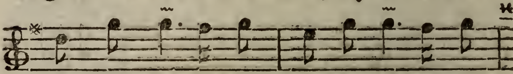


mon, Où ſage comme un Sa - lo-mon?...

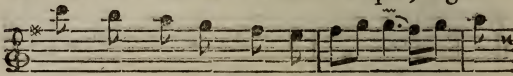
Il faut pour me plaire, Le Re-li-gi-eux



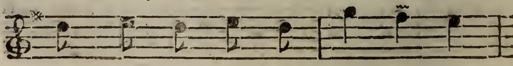
Qui dans ces ſaints lieux, Sçait faire le



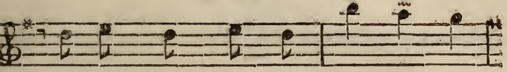
mieux L'Office amou-reux Et qui, vigou -



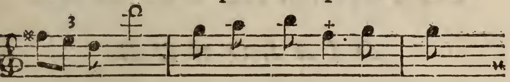
reux, Au jeu d'amour en vail - le deux.



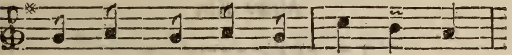
Frere Hyp-po-lite en va-loit trois,



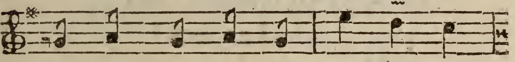
Et n'é-toit pas a-près dix fois



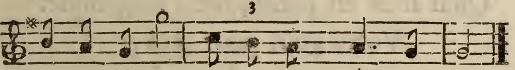
Aux abois ; Ou faire un pareil choix ? . . .



Si votre ap-pé-tit eſt ſi grand



Morbleu prenez tout le Couvent



Et déſormais Laiſſez le monde en paix.

LE TRIOMPHE DES SENS.

DIALOGUE

Entre une Veuve & un jeune Magiſtrat. (1)

Même Air.

LE MAGISTRAT.

Est-il d'amour ſans
Les ſens?
Non, non, je ſens
Qu'il n'en eſt point, belle Angelique.
Votre goût pour moi,
Je croi,
Comme le mien
Ne ſe payeroit pas de rien.
En ſtyle énergique
Mon amour phyſique
S'explique,

(1) Comme cette Parodie exige une certaine action, du jeu dans l'exécution, elle demande à être chantée par deux perſonnes d'un ſexe différent, afin d'y répandre plus de vérité.

Je fais grand cas
De l'amour pur, & platonique;
Mais je n'en uſe pas. (2)
Quels yeux ! ah ! que d'appas !...
N'abregeons-nous pas?...
Qui cauſe votre embarras?

La Veuve. (3)

Monſieur, ce ſont vòs rats.
L'idée eſt unique,
Allons, vous n'y penſez pas;
Le premier pas
Toujours coûte aux Cœurs délicats.
Le ſentiment,
Moins que l'Amant,
Doit tendrement
Amener le moment.

---

(2) C'eſt ici proprement que commence l'action; c'eſt ici qu'il faut commencer à chanter avec le feu, l'indécence, & les graces qu'il convient d'y jetter.

(3) Qui aime depuis long-temps (comme vous diriez depuis un mois) le jeune Magiſtrat, lui répond d'un air tendre & paſſionné; mais pourtant très honnête: car c'eſt une femme à ſentiment, & qui n'a des ſens que malgré elle.

LE MAGISTRAT.

Je ſuis, belle Veuve,
Plein de ſentiment;
Mais l'Amant
Le dément,
Quand, au cœur,
Il ne joint pas la preuve
De ſon ardeur.
Voyez mes feux dans leur ſplendeur, (4)
Regardez : eſt-il d'Orateur,
Plus ſéducteur,
Et moins complimenteur?

LA VEUVE. (5)

Que vois-je? Ah! cachez-vous, Ingrat!
Allez, le tour eſt ſcélérat;

---

(4) Pour que le jeu, en cet endroit, puiſſe être rendu bien naturellement, il faut être de la premiere jeuneſſe, & de la derniere témérité.

(5) Il faut ici peindre : en chantant, la ſurpriſe, l'émotion & la volonté que la Veuve auroit de ſe mettre en colere, ſi la choſe étoit poſſible, dans un cas auſſi graciable & auſſi impoſant.

Le bel état
Pour un grand Magiſtrat!
Me croire ſenſible
A l'objet préſent;
Vous êtes plaiſant!
Le trait eſt galant,
Et fort régalant!
Me croire ſenſible
A l'objet préſent! (6)
Cachez, cachez-vous inſolent!
C'eſt me croire bien ſuſceptible.
Le trait eſt galant,
Et fort régalant;
Le mépris eſt viſible.
Cachez (7), cachez, cachez-vous, inſolent,
C'eſt me croire bien ſuſceptible.
Cachez, cachez, cachez-vous inſolent,
C'eſt me croire bien ſuſceptible.

---

(6) En cet endroit, il faut jetter autant de dignité & de majeſté que le plaiſir préſent peut en permettre.

(7) A tous ces *Cachez*, la Veuve détourne la vue de l'objet dont elle ſe plaint, mais machinalement ſes regards y ſont ramenés malgré elle. Une fois même elle regarde au travers de ſes doigts qu'elle tient écartés ſans qu'elle y penſe.

LE MAGISTRAT. (8)

Non. Mais en vain l'on ſe défend
De cet Acteur, qui triomphant
Des ſentiments,
Fait tous les dénoûements.

LA VEUVE. (9)

Ah ! traitre, que je chéris,
J'ai les bras tous meurtris,
Et ſi je fais des cris
Comment, comment s'il faut qu'on vienne,
Faut-il qu'on vous ſurprenne ? (10)
Ah ! cruel attends,
Encor quelque tems...

---

(8) C'eſt avec une eſpece de violence, mais polie & d'uſage, que le jeune Magiſtrat continue de la preſſer, & il a l'air, le ton, la mine & le jeu très-perſuaſifs.

(9) Ici l'on s'apperçoit aiſément que la défenſe que la Veuve fait n'eſt plus que pour la forme, & pour n'avoir décemment rien à ſe reprocher.

(10) Notre jeune Robin eſt vif, & ſçait trop bien vivre pour accorder le moindre répit ; il eſt trop poli pour cela.

LE MAGISTRAT.

Ah ! dans ces inſtants
Je meurs ſi j'attends : (11)
Mais j'arrive enfin où je tends.

LA VEUVE.

Hélas ! ſans défenſe
Mon cœur s'eſt livré,
Il s'eſt égaré. (12)
Je vous haïs, allez ;
Vous m'enſorcelez :
Mais quoi vous voulez
Doubler l'offenſe ?
Ah ! vous la comblez !
Il la doubla, (13)
Il la tripla,

---

(11) Heureuſement cela eſt fini. Une trop longue défenſe a ſouvent fait lever le ſiége d'une Place qui vouloit ſe rendre. Il arrive des accidents.

(12) Propos que l'on ſe doit à ſoi-même quand on s'eſt rendue & dont le vainqueur connoît toute la valeur. La colere où elle paroît ſe mettre à la fin de ce couplet lui fait bien de l'honneur ; & cela n'eſt pas joué, voilà du vrai.

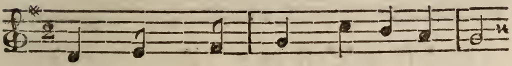
(13) C'eſt ici le Narrateur qui parle.

La quadrupla,
Après cela
Le Galant
Diſoit en s'en allant : (14)
Le cœur qu'on cite à tous propos,
L'amour & ſes ſentiments faux,
Ce ſont des mots
Inventés pour les ſots.

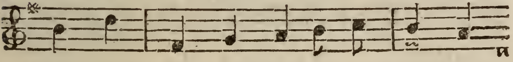
---

(14) Voici les diſcours d'un jeune homme perdu de bonnes fortunes & qui n'a point de mœurs. Nous ſommes bien éloignés d'adopter ces maximes corrompues.

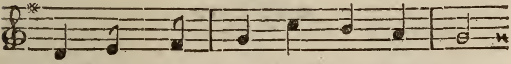
CHANSON GRIVOISE.



MONSIEU Champagne eſt un gar-çon

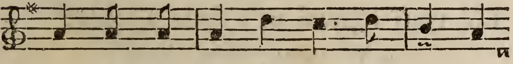


Qui vous aim' un peu la fil - let - te.



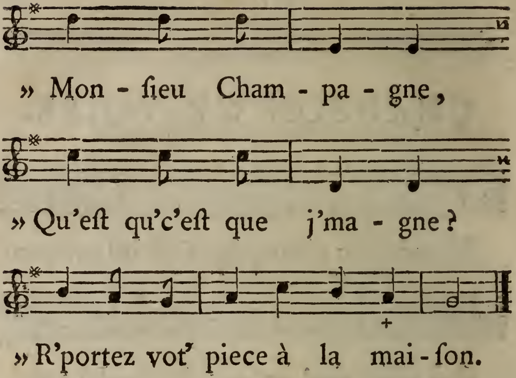
Il trouve un jour Man'ſell' Si - mon

Qu'a d'la ver - tu comme un démon:



Il gliſſ' la piece à c'te pou - let - te,

Qui vous re - pond za mon din-don:



SARPEDIÉ, dit-il, moi qu'eſt r'tort,
Man'ſell' v'là qu'vous m'rendez tout choſe;
J'vois ben qu'vous êt' un eſprit fort,
Çà m'froit jurer comme un rat mort.
Mais v'là mon magot, j'vous l'propoſe;
Ell' vous répond za c'doux propos:
» Monſieu, tout' choſe,
» R'pliez vot' choſe,
» J'donn' pas tencor' dans les Magots.

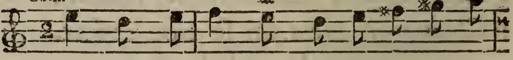
MAN'SELL', du moins buvons tun coup,
J'sçais ben qu'Man'sell' est d'sus sa bouche:
Un coup, Monsieu?... mais c'est beaucoup!...
Quoi vous m'gouaillez tencore un coup?...
» Non, tant de persistanc' me touche;
» Champagn' mets toi là mon enfant.
» Quoiqu'on soit brusque
» Çà n' va pas jusque
» Za r'fuser un coup zen passant.

MONSIEU Champagn' tout éberloui
De voir que Man'sell' Simon trinque,
Avec un air tout réjoui,
Ell' qui jamais n'avoit dit oui;
Il vous l'y en verse & mêm' si bien que
Certain propos ta bout portant,
Si ben s'enfile
D'fil en aiguille,
Qu'Man'sell' Simon n'fit plus qu'l'enfant.

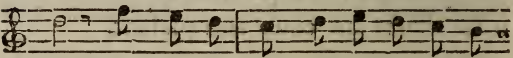
LA MAGIE DE L'AMOUR.

Air : *Du Triomphe de l'Harmonie.*

Colin

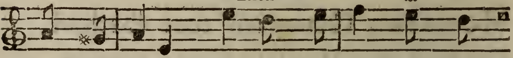


JE crois Liſon, Que j'ai perdu la rai-

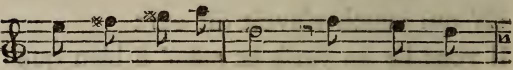


ſon. Quand je ſuis près de toi, Je ne ſçai

Liſon



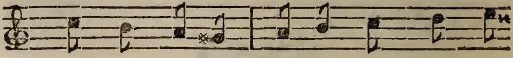
quoi M'agite ! ... Hélas ! & moi, Tout d'a-



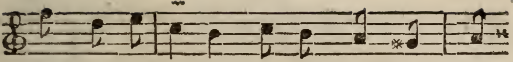
bord que je te voi, Mon cœur pal-

pi-te, Tien, Colin, mets y la main...

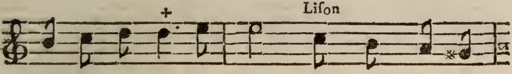
Colin



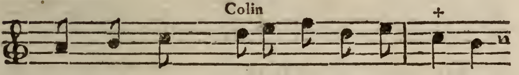
Comme eſt fait ton ſein ! Le mien n'eſt pas



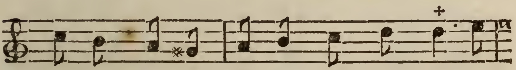
conſtruit de même, Voyons juſqu'au bout,



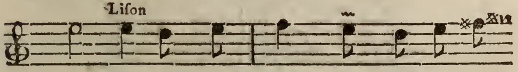
Si je differe en tout...Que me fais tu



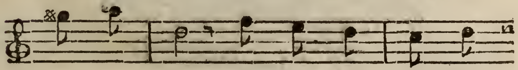
donc? Garçon?... Je l'ignore moi-même:



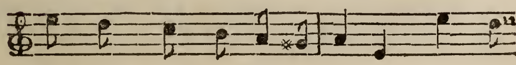
C'eſt quelque Jaloux Qui jette un ſort ſur



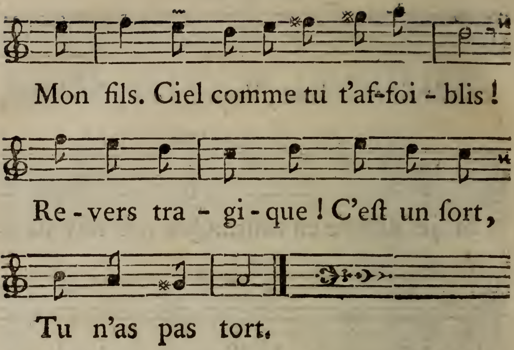
nous... Il n'en n'eſt rien, Un ſort ne fait



au - cun bien. Non, ce plai - ſir par -



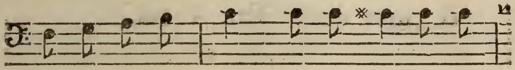
fait N'eſt point ef-fet Ma-gi-que. Pourſuis


Mon fils. Ciel comme tu t'af-foi - blis !
Re - vers tra - gi - que ! C'eſt un ſort,
Tu n'as pas tort.

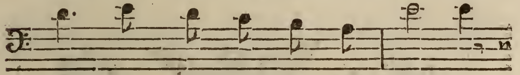
LE PRÊTÉ RENDU.

Air : *Sous les Drapeaux de Mars*, &c.
d'Hypolite & Aricie.

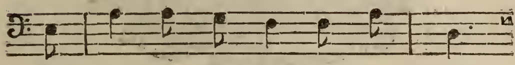
Est-ce un cri-me d'ai - mer ! Sont -



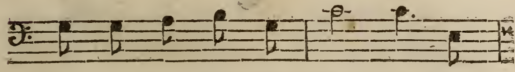
ce là des noirceurs, D'avoir ſéduit chez



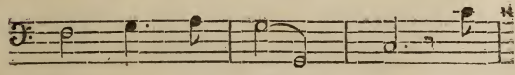
vous deux jeu-nes in - no - cen - tes ?



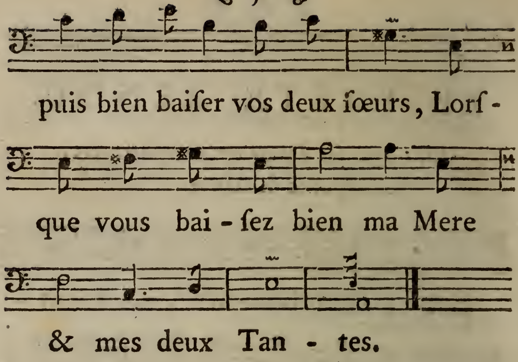
Je puis bien bai - ſer vos deux ſœurs,



Lorſque vous bai - ſez bien ma Mere

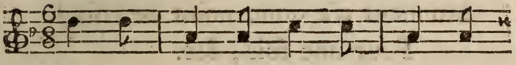


& mes deux Tan - tes, Je

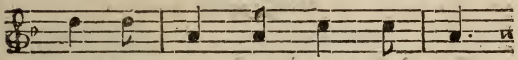

puis bien baiſer vos deux ſœurs, Lorſ -
que vous bai - ſez bien ma Mere
& mes deux Tan - tes.

IL Y A

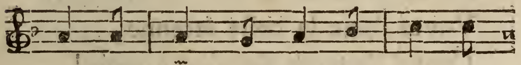
COMMENCEMENT A TOUT.



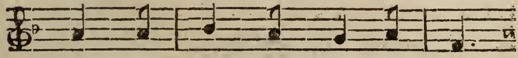
Mon a-mour en vaut la pei-ne;



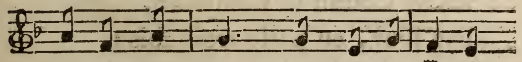
C'eſt l'a-mour d'un bon Bourgeois.



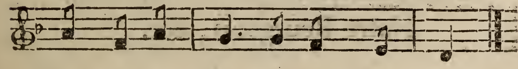
Per-met-tez, Madame He-lè-ne,



Qu'on vous en parle, u-ne fois.



No-tre Bourgeois, C'n'eſt pas la peine,



Pour u-ne fois, Notre Bourgeois.

VOUS avez la courte haleine;
Parler d'amour une fois?
C'eſt me donner la migraine:
Monſieur n'a donc point de voix?
Pour une fois, &c.

CE n'eſt pas çà qui me mene;
Mais, qu'eſt-ce, enfin, qu'une fois?
Voyez donc la belle étrenne,
Quand j'attends depuis un mois!
Notre Bourgeois, &c.

MON Couſin le Capitaine,
Par jour, en parle trois fois;
C'eſt plus de vingt, par ſemaine;
C'eſt, quatre-vingt-dix, par mois.
Notre Bourgeois, &c.

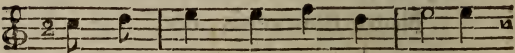
Je ſçais mon hiſtoire ancienne :
Mahomet, cet Albigeois,
En parloit, à ſa Chrétienne
Par jour, onze, ou douze fois.
Notre Bourgeois, &c.

Une nuit, le fils d'Alcmène
En parla cinquante fois ;
Sans faire, à chaque dixaine,
Comme Martin, une croix.
Notre Bourgeois, &c.

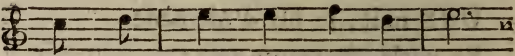
Doucement, Madame Helène !
Commençons par une fois.
Il faut bien que l'on engraine...
Monſieur, engrainez par trois.
Notre Bourgeois.
C'n'eſt pas la peine,
Pour une fois,
Notre Bourgeois.

LAISSER LE MONDE COMME IL EST.

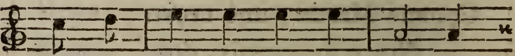
Air : *N'avez-vous pas vû l'horloge.*



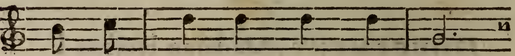
CE mouchoir, bel-le Rai-monde,



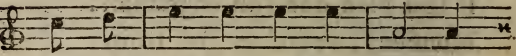
Va con-tre vôtre in-té-rêt;



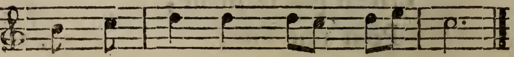
Il cache u-ne gor-ge ron-de...



Oh! çà, Monſieur, s'il vous plaît!



Ne dé-ran-gez pas le mon-de;



Laiſ-ſez cha-cun comme il eſt.

Belle, êtes vous auſſi blonde,
Qu'à vos ſourcils il paraît?
Je veux voir cela, Raimonde...
Oh! çà, Monſieur, s'il vous plaît!
  Ne dérangez pas le monde,
  Laiſſez chacun, comme il eſt.

Faudra-t-il que je vous gronde?
Le traître!... qu'eſt-ce qu'il fait?...
Ah! je vous tiens bien, Raimonde!
A votre tour, s'il vous plaît,
  Ne dérangez pas le monde;
  Laiſſez chacun, comme il eſt.

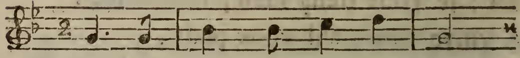
CHANSON MALHONNÊTE

CONTRE LES HONNÊTES FEMMES.

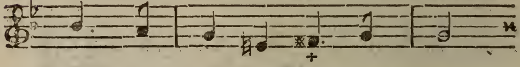
PAR UN MONSIEUR

QUI A SUJET DE S'EN PLAINDRE.

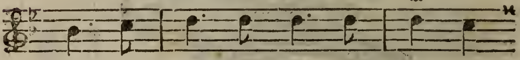
Air : *En passant sur le Pont-neuf.*



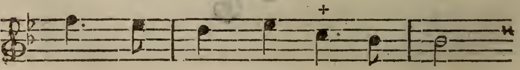
N'AYANT pas trou - vé de mœurs



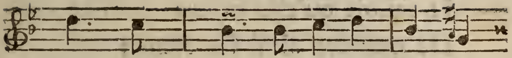
Aux De - moi - sel - les des chœurs,



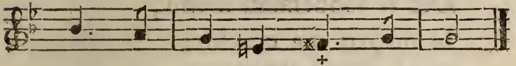
J'a - vois ré - so - lu dans l'a - me,



Pour n'ê - tre plus li - ber - tin,



De prendre une honnê - te femme,



Qui ne fut pas trop Ca - tin.

La chose eſt rare à Paris,
Demandez-le aux Maris :
Et ce ne fut pas ſans peine
Que je pus toucher le cœur
D'une Bourgeoiſe inhumaine
Qui me tint trois jours rigueur.

Le beau jour qu'à mon ardeur
Je vis céder ſa pudeur,
Pour ne pas voir ſa défaite
Et l'excès de ſa rougeur :
Elle voulut qu'en. . . . .
Je lui fiſſe cet honneur.

Il falloit qu'elle fit cas
De prendre ainſi ſes ébats;
Car, dans la même poſture,
Dès le lendemain matin,
Je ſurpris ma créature
Avec un Bénédictin.

Ce lévrier monacal
N'étoit pas mon ſeul rival:
J'en découvris plus de douze,
Sans compter ſon cher époux,
Que ſon équitable épouſe
Traitoit auſſi bien que nous.

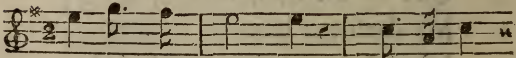
Pensant pourtant toujours bien
Des autres femmes de bien,
Depuis j'en eus quinze ou ſeize;
Toutes m'ont fait cent noirceurs,
Parbleu, qu'un autre les baiſe,
J'aime mieux baiſer nos ſœurs.

Enfin ſi j'ai de l'humeur
Contre vos Femmes d'honneur,
Je vous jure ſur mon ame
Que ce n'eſt pas ſans ſujet:
Ma derniere honnête femme
M'a fait loger chez Faget. (1)

Je vois bien qu'il me faudra
Retourner à l'Opera.
Et toi Public, ſi tu blâmes
Mes goûts un peu libertins,
Fais que les honnêtes femmes
Ne ſoient pas les plus Catins.

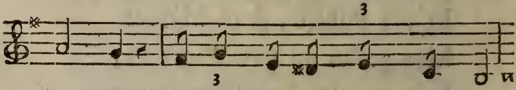
(1) Chirurgien.

LA MINE TROMPEUSE.

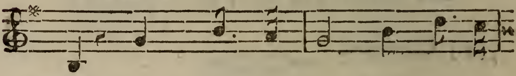


Ai-je si fort Tort? Quoi ja-dis

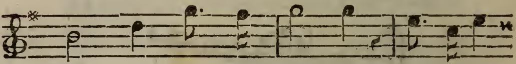
Jusqu'à dix Pour moi Marc Tendoit l'arc;



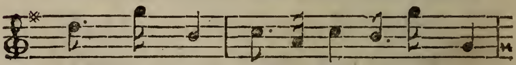
Mais,Frais,Devine aujourd'hui combien?



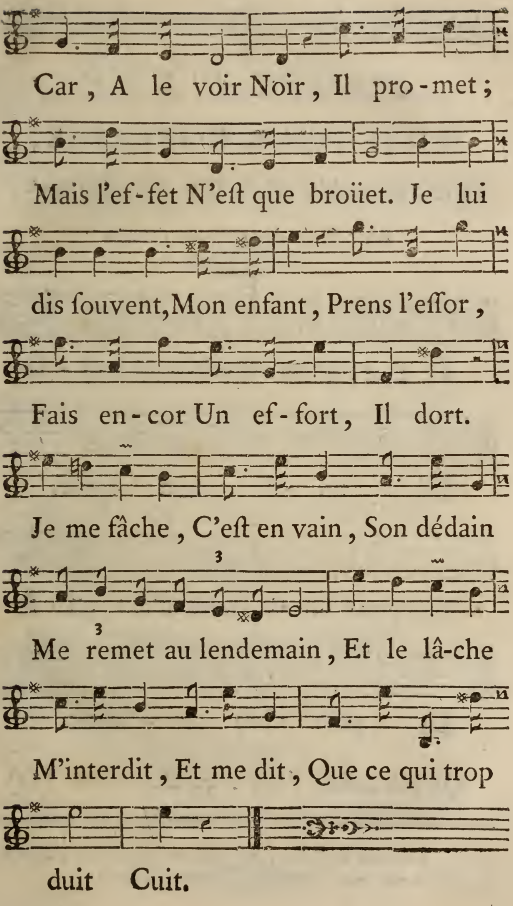
Rien. Grand, fait au tour, Mille en a-



mour L'ont toujours crû Dru.Qui diroit



Qu'un coup met Le mazet A l'é-cart,

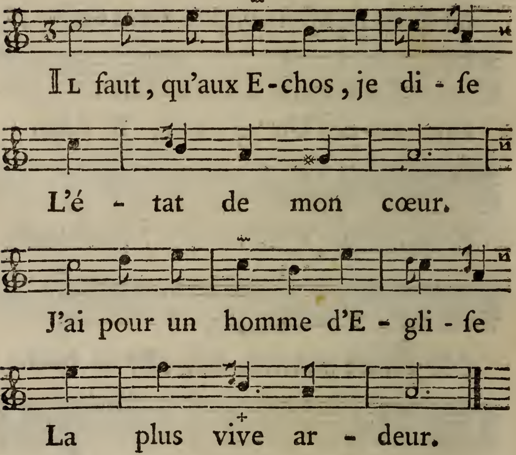

Car, A le voir Noir, Il pro-met;
Mais l'ef-fet N'eſt que broüet. Je lui
dis ſouvent, Mon enfant, Prens l'eſſor,
Fais en-cor Un ef-fort, Il dort.
Je me fâche, C'eſt en vain, Son dédain
3
Me remet au lendemain, Et le lâ-che
3
M'interdit, Et me dit, Que ce qui trop
duit Cuit.

COMPLAINTE

D'UNE SŒUR CONVERSE,

SUR SON AMOUR POUR UN BEDEAU.

Air : *Si le danger vous étonne.*



Qu'elle ardeur ! ah ! qu'elle ardeur ! (1)

---

(1) Tous les Refrains, qui ſont en italique ici, doivent être déclamés avec expreſſion, & non chantés.

Oui, c'eſt un Bedeau que j'aime;
Mais, il eſt ſi beau,
Qu'on croit que c'eſt l'Amour même,
Qui s'eſt fait Bedeau.

Ah! Quel Bedeau! quel ſuperbe Bedeau!

Noblement fait, l'air ingambe;
Les pieds bien tournez;
Quels beaux cheveux! quelle jambe!
Quel beau nez! quel nez!

Ah! quel nez! quel magnifique nez!

Par ſa beauté, qui m'enleve
D'abord, il me prit;
Et maintenant il m'acheve
Par ſon bel eſprit.

Ah! quel eſprit! quel eſprit ſpirituel!

Pourquoi cacher mon martyre ?
Pourquoi m'être tû ?
Pour le ſeul plaiſir de dire,
J'ai de la vertu.

Ah ! quelle vertu ! quelle inſupportable vertu !
Quelle chienne de vertu !

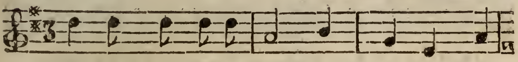
LE BONHEUR DES CHIENS.

IMPROMPTU.

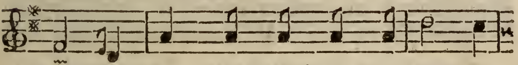
Air : *Ne m'entendez-vous pas.*

Que les Chiens ſont heureux !
Contre les murs ils piſſent ;
Deux à deux ils s'uniſſent,
Sans qu'on médiſe d'eux.
Que les Chiens ſont heureux !

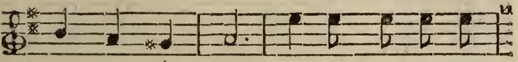
L'ABBESSE DISCRETTE.



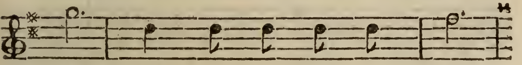
AGNÈS, qu'auparavant L'on prenoit pour



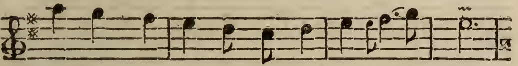
Sain - te , Se trouve un jour encein - te



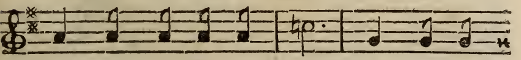
Dans ſon Couvent. De ſon accouche -



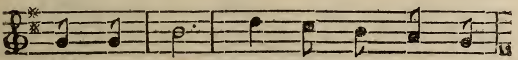
ment Vint le fa - tal mo - ment ;



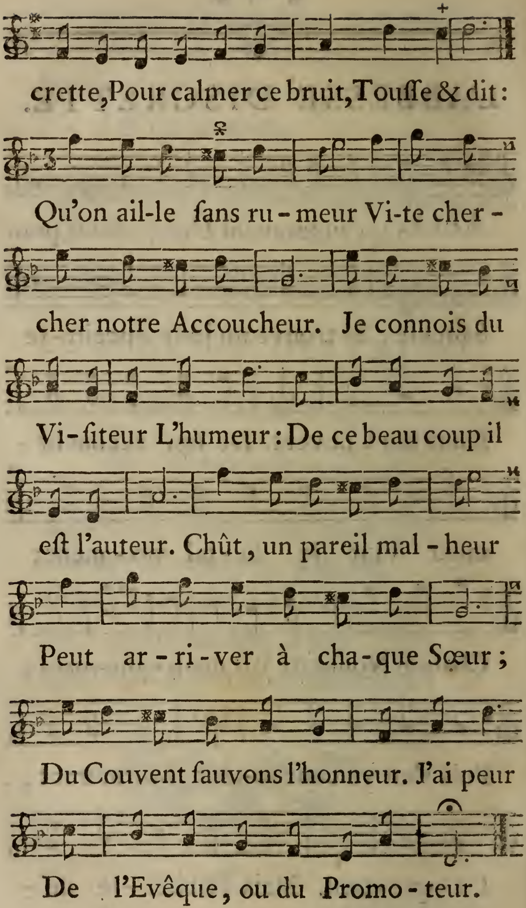
Chaque Nonnette Rit ma-li - gne-ment ;

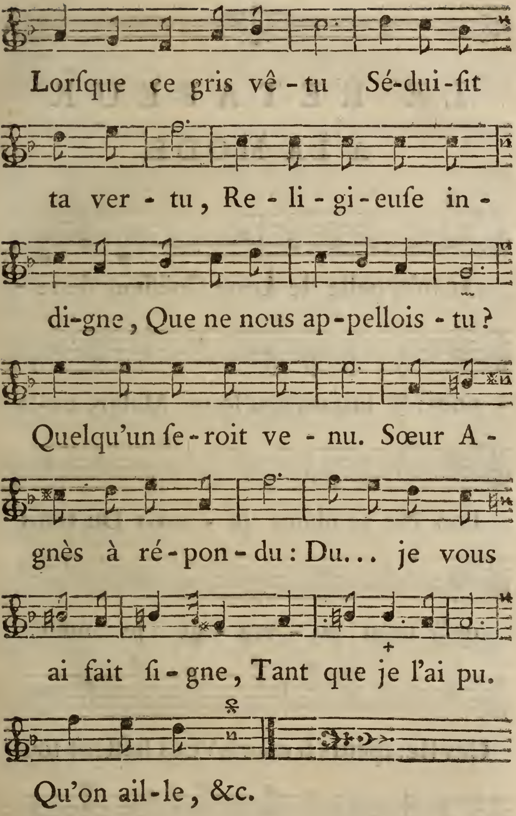


Puis s'en va chucho-tant , Murmurant ,

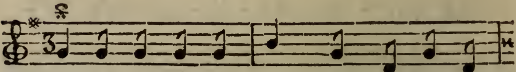


Ca - que - tant. Mais l'Abbeſ - ſe diſ -

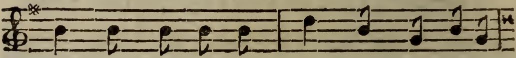

crette, Pour calmer ce bruit, Touſſe & dit :
Qu'on ail-le ſans ru - meur Vi-te cher -
cher notre Accoucheur. Je connois du
Vi - ſiteur L'humeur : De ce beau coup il
eſt l'auteur. Chût, un pareil mal - heur
Peut ar - ri - ver à cha - que Sœur ;
Du Couvent ſauvons l'honneur. J'ai peur
De l'Evêque, ou du Promo - teur.


Lorſque ce gris vê - tu Sé-dui-ſit
ta ver - tu, Re - li - gi - euſe in -
di-gne, Que ne nous ap-pellois - tu ?
Quelqu'un ſe - roit ve - nu. Sœur A -
gnès à ré - pon - du : Du... je vous
ai fait ſi - gne, Tant que je l'ai pu.
Qu'on ail - le, &c.

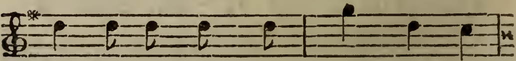
LE RETAPEUR
A LA MODE.



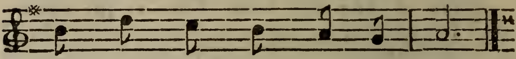
Je m'appelle le Long, Coëffeur de re -



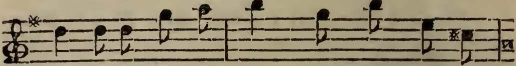
nom : Je ſuis un peu long , Malgré ce-la



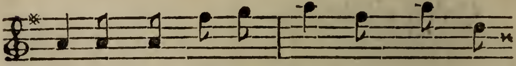
l'on Ne ſe plaint ja - mais Du tems



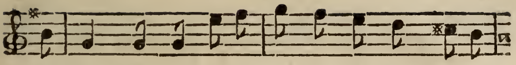
qu'à mon ou - vra - ge je mets.



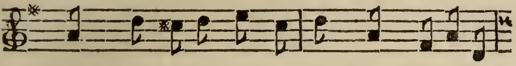
Ces Retapeurs ſi courts Vous laiſſent tou-



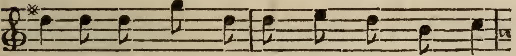
jours Voir dans ce qu'ils ſont Qu'ils manquent



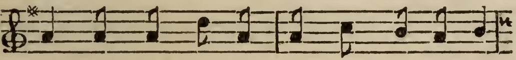
de fond. Ces demi talens Méprifent les plus



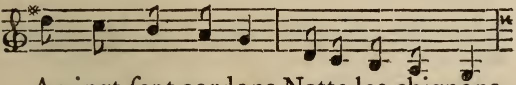
grands, Et la haine que j'ai Pour l'abregé.



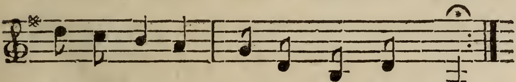
Mais j'ai de grands rivaux Dans les nouveaux:



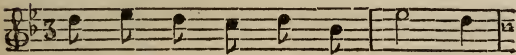
L'un d'eux, nommé Le Gros, L'un de nos gros,



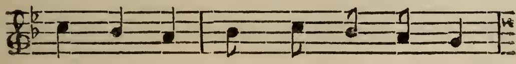
A vingt-fept cordons Natte les chignons,



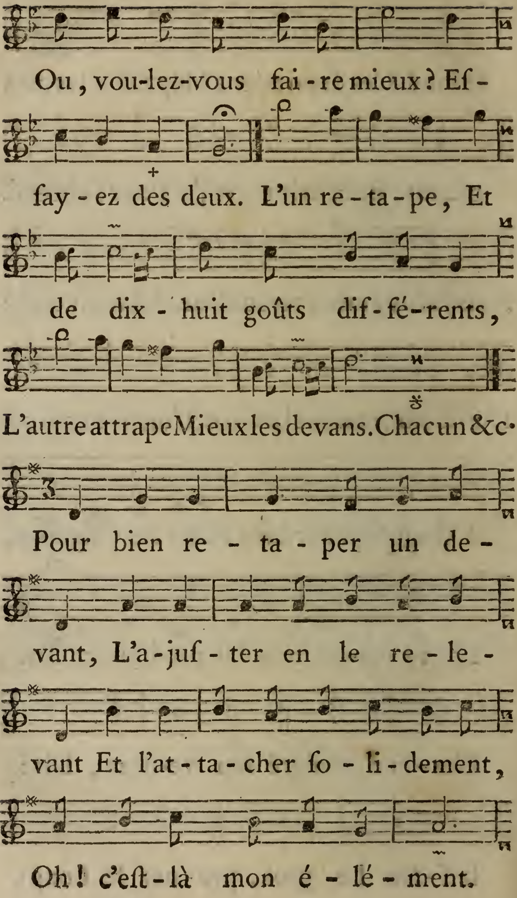
Les re - ta-pe tous De dix-huits goûts.

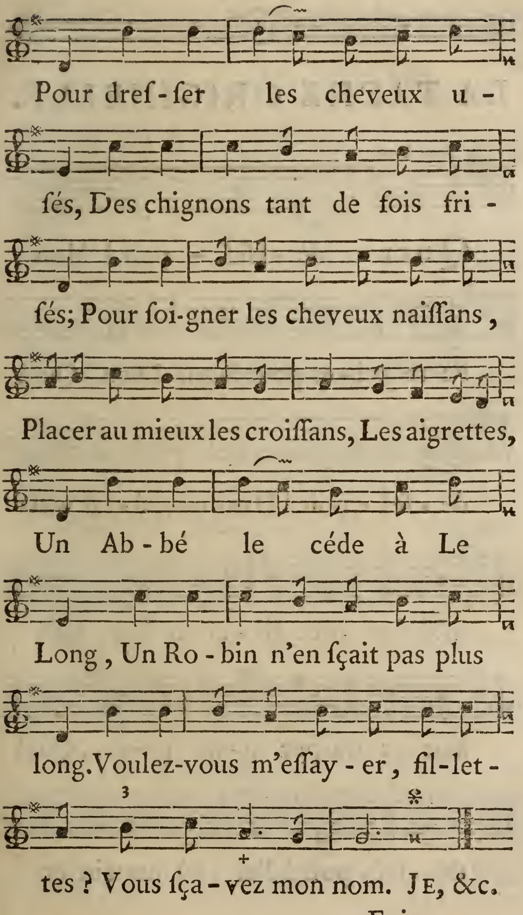


Cha - cun, malgré fon re-nom, Dit:

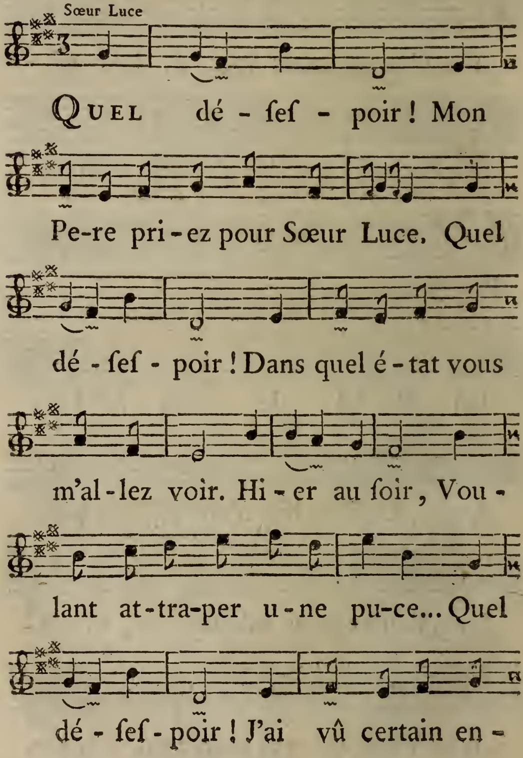


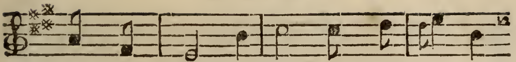
laif - fez Le gros, pre - nez le Long;


Ou, vou-lez-vous fai - re mieux ? Ef -
fay - ez des deux. L'un re - ta - pe, Et
de dix - huit goûts dif - fé - rents,
L'autre attrape Mieux les devans. Chacun &c.
Pour bien re - ta - per un de -
vant, L'a - juf - ter en le re - le -
vant Et l'at - ta - cher fo - li - dement,
Oh! c'eft - là mon é - lé - ment.

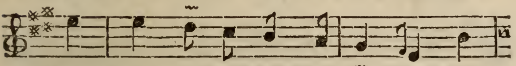

Pour dreſ - ſer les cheveux u -
ſés, Des chignons tant de fois fri -
ſés; Pour ſoi-gner les cheveux naiſſans ,
Placer au mieux les croiſſans, Les aigrettes,
Un Ab - bé le céde à Le
Long , Un Ro - bin n'en ſçait pas plus
long.Voulez-vous m'eſſay - er , fil-let -
tes ? Vous ſça - vez mon nom. Je, &c.

LA TACHE ORIGINELLE.

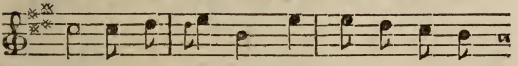




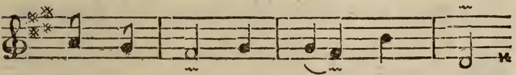
droit tout noir. Hélas ! Pere Archange,



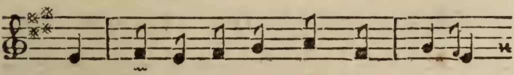
Le Ciel qui de moi ſe van-ge, En



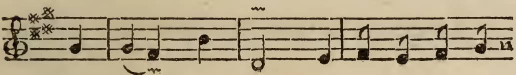
bê - te me change Comme Nabucho -



do - no - ſor. Plai - gnez mon ſort :

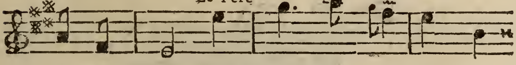


Quel - le mé-tamorphoſe é - trange !

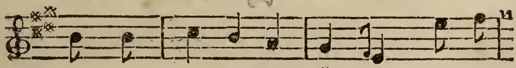


Plai - gnez mon ſort, Tenez, regardez

Le Perc



ſi j'ai tort. Bon. C'eſt ba - ga - tel - le

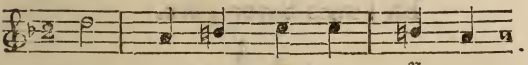


Qui nous eſt na-tu - rel - le, C'eſt la

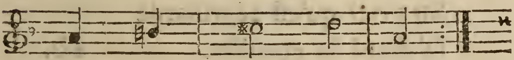
tache o - ri - gi - nel - le ; Tu tiens
moins des bê - tes que moi. Sois
ſans ef - froi, Ma Sœur, j'ai ſous ma
ſou - ta - nel - le De plus que toi
La queue é - nor-me que tu voi.

RONDE GRIVOISE.

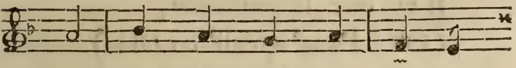
Air : *Ah ! bon Dieu que de jolies Dames que l'on voit ici.*



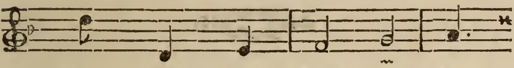
C'EST Su - zon, la Ca - mar - de,



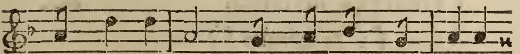
Sça - v'vous c't'Hiſ - toir' là ? (*bis*)



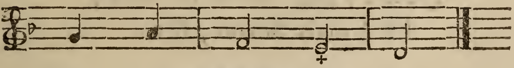
Zun Mon - ſieu, za co - car - de



(Oh ! J'gag' qu'il l'yen con - ta.)



Eh ! mais Suzon, mais prenez donc garde !



Zon s'é - chauffe à çà.

ZUN Monſieu za cocarde
Il vous l'yen conta *bis.*
(*J'l'avois ben dit.*)
Suzon qu'eſt zégrillarde
(Oh ! J'gag' qu'ell' l'écouta)
Eh ! mais Suzon, &c.

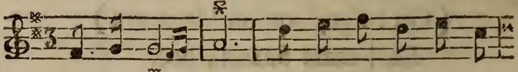
SUZON qu'eſt zégrillarde
D'abord le gouailla. *bis.*
(*Oh ! Oh !*)
Il zy offr' la poularde,
(Oh ! J'gag' qu'all' en tata.)
Eh ! mais Suzon, &c.

IL zy offr' la poularde,
Dam' ça la tenta. *bis.*
(*C'te goulue !*)
All' demand' qu'on la larde,
(Oh ! J'gag' qu'on la larda,
Eh ! mais Suzon, &c.

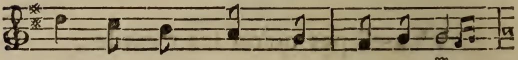
ALL' demand' qu'on la larde
L'Monsieu la larda. *bis.*
(*J'l'avois ben dit.*)
V'là-t'i pas qu'on les r'garde
(Oh ! J'gag' qu'on les verra)
Eh ! mais Suzon, &c.

V'LA-t'i pas qu'on les r'garde,
Ils n'voyoient rien d'çà ! *bis.*
(*Ces aveugles.*)
Car Suzon la camarde,
En riant cria :
Ahi ! Monsieu, mais, mais prenez donc garde
Zon s'échauffe à çà.

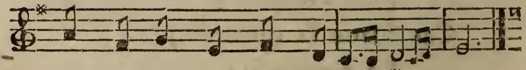
LE CASUISTE.



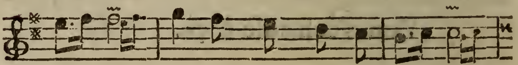
CONFESSEZ-vous D'avoir privé votre E-



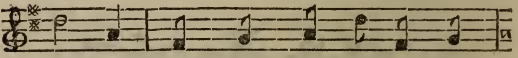
poux De ce qu'Hymen a de plus



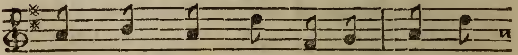
doux, Ou du Ciel craignez le courroux :



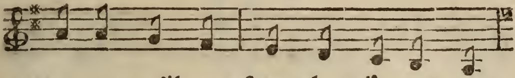
C'eſt un crime Qui vous ou-vre l'a -



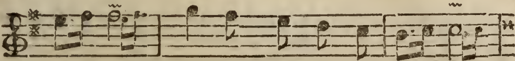
by - me ; Dès qu'au Temple de l'Hy -



men Deux cœurs ont dit *A - men*, Ap -

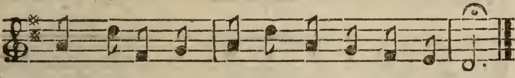


pre-nez qu'il ne faut plus d'e-xa-men.



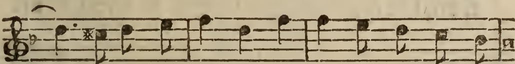
Dieu com-mande dans ſa ſain - te lé -

gende, De mettre enſemble en valeur, Et

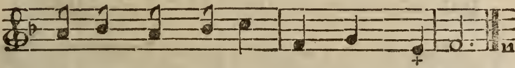


d'une égale ardeur, La Vigne du Seigneur.

Mais à ces pré - cep - tes - là, Ah!



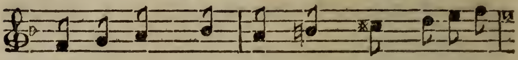
ah! Jeune Coquette, La grimace que vous



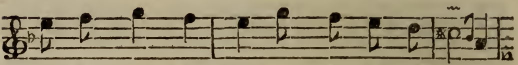
fai - te Veut dé - jà Me dire, ho-là.

Vous voulez donc un Amant? On y con-

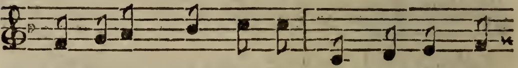
ſent; Si vous ſentez de plus grands feux, Pre-



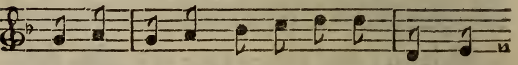
nez-en deux, Mais au moins qu'à votre de-



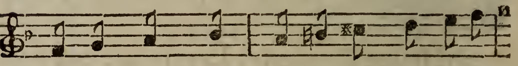
voir, Le ſoir, Votre Epoux vous trouve prête;



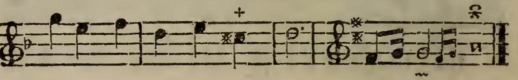
Car enfin, Vous ſentez bien Que ce Chré-



tien, De qui vous parta-gez le bien, N'eſt



pas un chien; Comme Ma-ri, C'eſt à lui



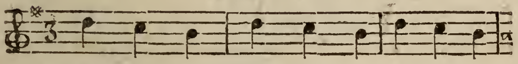
Votre jo-li Genti... CON - FES-SEZ &c.

L'ÉLOGE

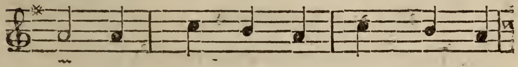
L'ÉLOGE DU BEAU LÉANDRE.

VAUDEVILLE.

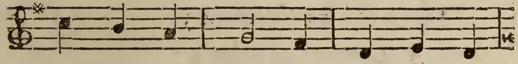
Air : *Sapeté ſonar dello Violino ?*



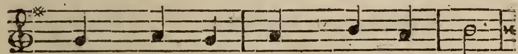
QU'IL eſt charmant ! Léandre à, ce me



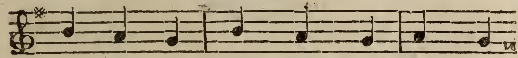
ſem-ble, Pour un A-mant, Tous les



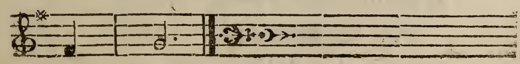
ta-lens en-ſem-ble. Il jaſe au



mieux, Brode au mieux, Aime au mieux



C'eſt bien gracieux, Très-gracieux, Fort



gra - cieux.

C'EST un Monſieur,
Qui fait tout avec grace,
C'eſt un danſeur,
Qui jamais ne ſe laſſe ;
Il danſe au mieux,
Saute au mieux,
Aime au mieux :
C'eſt, &c.

DANS les *Preſtò*,
Fort ſouvent il m'étonne ;
Dans nos *Duo*,
Jamais il ne détonne ;
Il chante au mieux
Part aux mieux
Aime au mieux :
C'eſt, &c.

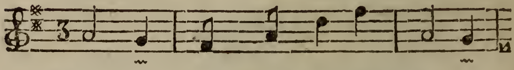
DANS des momens
Il calme mes allarmes,
Par ſes ſermens,
Ses ſoupirs & ſes larmes,

Il pleure au mieux,
Jure au mieux,
Aime au mieux:
C'eſt, &c.

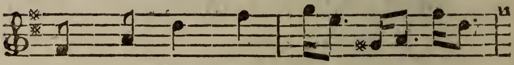
ECRIVANT bien,
Mais, ſans folle viteſſe;
Il ne fait rien
Qu'il ne lime ſans ceſſe;
Il aime au mieux,
Penſe au mieux,
Lime au mieux,
C'eſt, &c.

C'EST un cadet,
De qui l'adreſſe eſt telle,
Qu'au piſtolet
Il mouche une chandelle;
Il aime au mieux,
Tire au mieux,
Mouche au mieux,
C'eſt, &c.

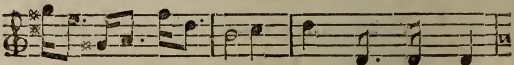
LES CRAINTES DISSIPÉES.



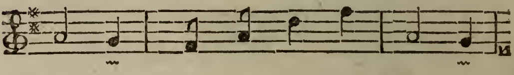
QUE je crains Tes airs vifs & ba -



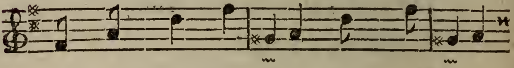
dins ! Hé - las ! Par - le bas, Ne



va pas Fai-re du bruit On nous ſuit :

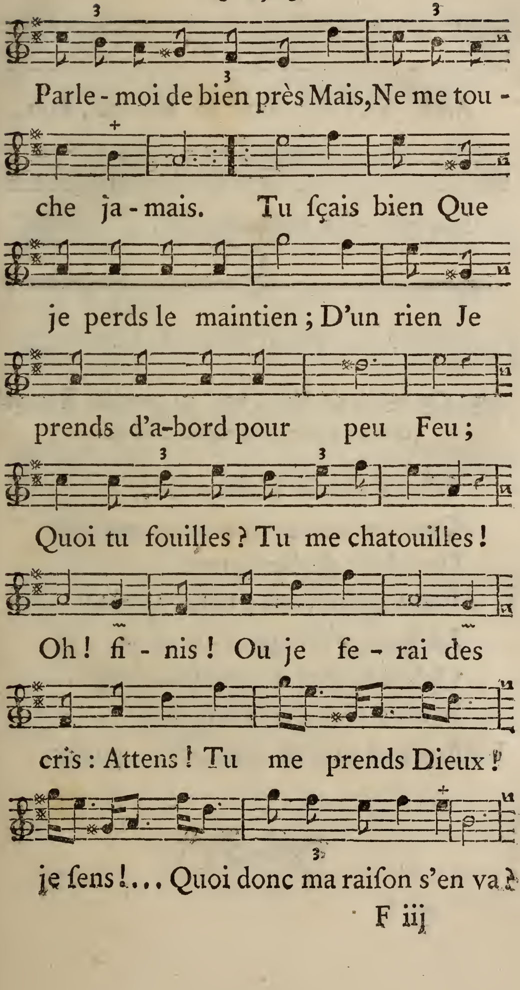


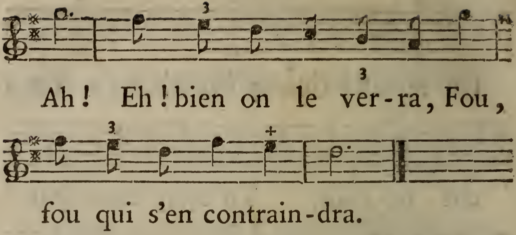
Quel tourment ! Je crois à tout mo -



mentQu'on nous regarde,Prens donc garde

Point de geſtes in - diſ - crets Paix :


3
3
Parle - moi de bien près Mais, Ne me tou -
+
che ja - mais. Tu sçais bien Que
je perds le maintien ; D'un rien Je
prends d'a-bord pour peu Feu ;
3
3
Quoi tu fouilles ? Tu me chatouilles !
Oh ! fi - nis ! Ou je fe - rai des
cris : Attens ! Tu me prends Dieux !
+
3
je sens !... Quoi donc ma raison s'en va ?



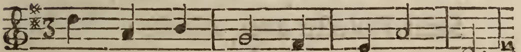
LE PRÉTENDU.

Air : *Du branle de Metz*, noté au premier Recueil des *Chanſons Joyeuſes*. N°. 20.

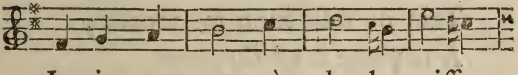
C'EST par la Meſſagerie,
Que ſur un courſier fougueux :
Un Mari de Périgueux
Vient pour vous, belle Marie ;
Le futur n'eſt point de ceux
Qu'on tourne en plaiſanterie ;
Il vous vient de Périgueux
Il eſt grand, gras, gros, gris, gueux.

LE MOUCHERON.

Air : *Il faut l'envoyer à l'école.*

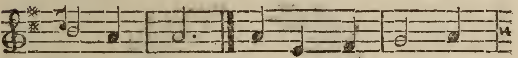


Un Mou-che-ron, un jour pi-qua

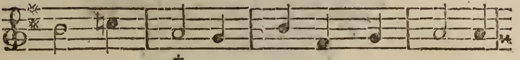


I-ris, tout au-près de la cuiſſe,

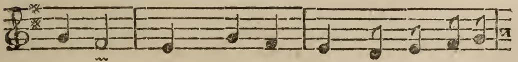
Quel ſup-pli-ce ! On eſt toujours ſen-



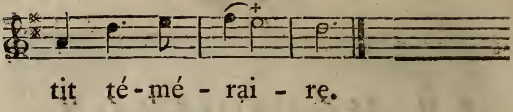
ſi-ble là. Blai-ſe lui dit : laiſ-



ſe moi fai-re, Tu ne ſouf-fri-ras



pas long-tems, Je prétens Chaſſer ce pe-

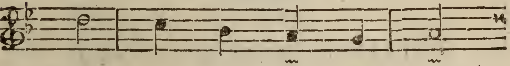


Aussi-tôt il y mit la main ;
Saisit l'insecte avec adresse ;
Sa Maîtresse
Lui dit alors, d'un air badin :
Tant de discrétion me touche,
A ta place il est sûrement
Maint galant
Qui n'auroit pas pris une Mouche.

CHANSON NIAISE.

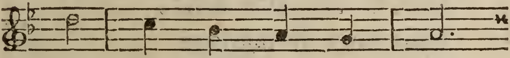
Air : *Non, tu ne m'aime pas.*

C'EST la fille à ma tan-te

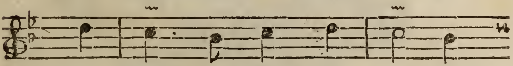


Pour qui j'ai de l'a-mour;

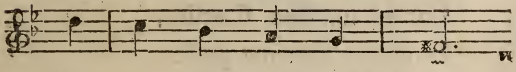
Cet-te bon-ne Pa-ren-te



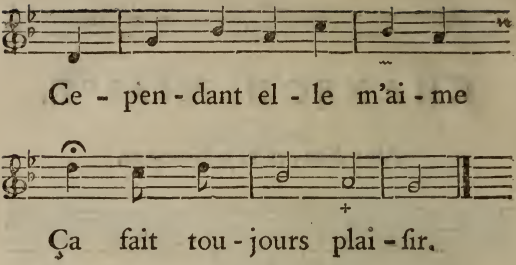
Sent pour moi du re-tour:



Mais c'eſt la ver-tu mê-me,



Je ne puis ré-uſ-ſir;



L'HYMEN qui m'épouvante,
Pour elle a des appas ;
Le ſacrement la tente
Mais je n'en tâte pas ;
Quand on eſt en ménage
L'on ſe voit ſans déſir ;
Mais hors du mariage
Ça fait toujours plaiſir.

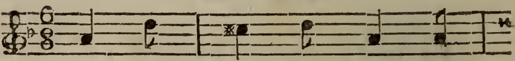
QUELQUE fois je l'embraſſe,
Car je ſuis ſon Couſin ;
Et même elle me paſſe
Les baiſers ſur ſon ſein ;

Mais quand ma main approche
Du but de mon desir,
J'attrape une taloche,
Ça fait toujours plaisir.

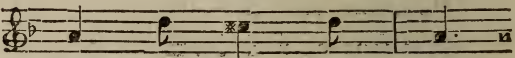
La nuit, souvent en rêve
Je vois ses charmes nuds;
J'imagine voir Eve,
Mes sens en sont émus.
Amour, quel doux mensonge!
Pzit!... je crois en joüir;
Quoique ce soit en songe,
Ça fait toujours plaisir.

LA DEMANDE INUTILE.

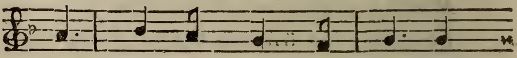
Air : *Toque mon Tambourinet.*



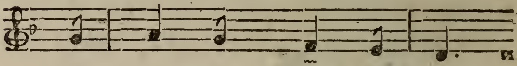
MAD'MOI-SELL' Paſ - paſ - ſe,



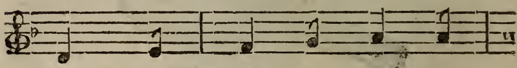
Dans d'cer - tains inſ - tans,



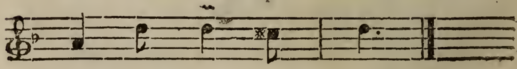
Crie, & de-mande en gra - ce :



Qu'on l'attende... Oh ! j't'at-tens



Oh ! j't'en caſ - ſe caſ - ſe,



C'eſt s'fi-cher des gens.

CHANSON GRIVOISE.

Air : *En paſſant ſur le Pont-neuf*, noté pag. 56.

L'Heros qui, à Fontenoi,
Roſſa les enn'mis du Roi;
Vous leur faiſant des eſclandres
Dont ils ne ſont pas r'venus,
Hélas ! périſſoit en Flandres
Frappé des mains de Vénus.

Qu'est-c'que c'ſeroit qu'un Général
Qui n'auroit pas eu du mal !
Il faut près des Créatures
Qu'il affronte les hazards :
Quoi n'aura-t-il de bleſſures
Que ce qui vient du Dieu Mars.

Il étoit auparavant
D'un fort beau tempérament ;
Pourtant comm' n'ya rien qui n'ſuſe
D'puis quelque tems il étoit
Réduit à fair' ſon excuſe
Tant trop mal il ſe portoit.

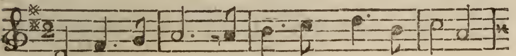
Des Dames de qualité
Nous l'avoient beaucoup gâté.
Il étoit mal ſur ſon aſque
Car l'avoit manqué Clérac (*)
Heureus'ment pour Monſieur d'Saſque
Qu'il a rencontré Sénac.

Sénac eſt un Médecin,
Qui ſçait même du latin,
Fort eſtimé dans l'Europe,
A Verſailles bien reçu.
Ecrivant mieux que Procope
Quoiqu'il n'ſoit pas ſi boſſu.

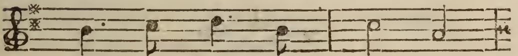
Cupidon i'aſſurément
Eſt un chien de garnement;
Voyez-vous comm' il ajuſte
Ces Gens ſujets au laurier!
J'ai vû le bas de ſon Buſte
S'en aller à Montpellier.

(*) Chirurgien.

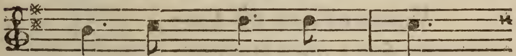
LA DISPUTE MONACALE. (*)



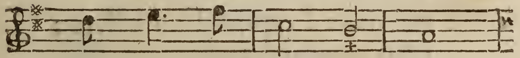
UN Cordelier d'une riche enco-lu-re,



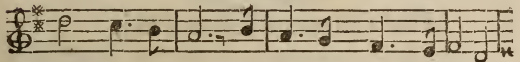
Lar - ge de car - ru - re,



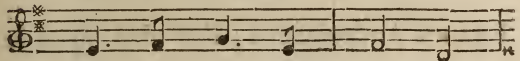
Sûr de ſon pou - voir,



Pro - di - gue du mou-choir;

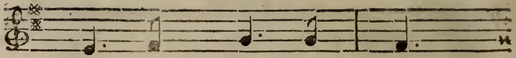


Les yeux ardens exhortoit Sœur Marie,

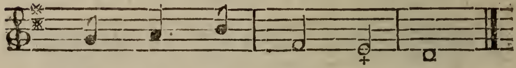


Vî - te je vous pri - e,

(*) Cette Chanſon & la ſuivante ſont d'*Haguenier*, mort en 1738. Elles ont eut un ſuccès marqué dans leur tems.



Çà, dé - pê - chez - vous,



Def - fer - rez les ge - noux.

C'EST temps perdu, répondit la Nonette,
Votre affaire eft faite,
Je fçais mon devoir,
J'ai rendez-vous ce foir.
Avec qui donc ! reprit-il en colere :
C'eft avec un frere,
L'honneur & l'appui
Des Carmes d'aujourd'hui.

FRERE Andouiallard, c'eft ainfi qu'on le nomme,
Dieu d'amour, quel homme !
Six fois chaque jour
Me fait ici fa cour.

Prétendez-

Prétendez-vous être ſon acolite ?
Petit proſélite,
Allez loin de nous
Quêter un rendez-vous.

Le Cordelier frappé de cet outrage,
Tranſporté de rage,
Lui dit tout en feu :
Nous allons voir beau jeu.
Vous ignorez, ou le Diable m'emporte,
Le nom que je porte ;
Pere Tapedru
Ne vous eſt pas connu.

C'est moi, morbleu : croyez-vous à ma mine,
A cette poitrine,
Qu'un Carme avec moi
Puiſſe avoir de l'emploi ?
Je veux qu'ici, votre amoureux Athlette,
Baiſſant ſa jaquette,
Saiſi de reſpect
Recule à mon aſpect.

En ce moment, comme une ombre craintive,
Dans la perſpective
Le Carme parut,
Le Cordelier courut;
Et le tirant par le bras, lui dit, Pere,
Pourquoi ce myſtere?
Voyons qui des deux
Mérite d'être heureux.

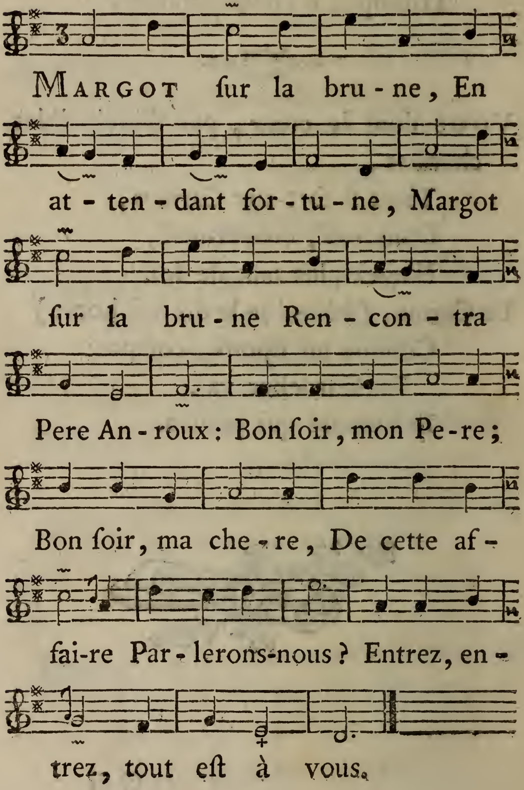
Vous le ferez, dit humblement le Carme,
Sans tant de vacarme,
Devant Tapedru
Andouillard eſt vaincu:
Je t'ai toujours reconnu pour mon maître.
Fui donc, double traître,
S'écria la Sœur,
Je me livre au vainqueur.

Les yeux baiſſés, le cœur plein d'amertume,
Comme un Cocq ſans plume,
Le Carme aux abois
S'enfonça dans le bois;

Tandis qu'en paix, ſur le champ de bataille,
D'eſtoc & de taille,
Tapedru content
Triomphe à chaque inſtant.

Vous dont le cœur, par d'invincibles charmes,
Tient ſi fort aux Carmes,
Dans eux, croyez-moi,
N'ayez plus tant de foi.
Le Carme, (hélas ! je le dis à ſa honte)
Comme un Epoux, compte:
Le Cordelier va,
Et compte qui pourra.

LE DUO D'OPERA.



MONTEZ, lui dit-elle :
Quoi ! monter ſans chandelle ?
Montez, lui dit-elle,
Vous faites l'Ecolier ! . . .
Monter me gêne,
C'eſt trop de peine,
Allons, ma Reine,
Cet eſcalier
Vaut un lit pour un Cordelier.

MARGOT, jeune & vive,
Fut d'abord au qui-vive,
Margot, jeune & vive,
Auſſitôt ſe coucha.
Grands Dieux ! quelle montre,
Quelle rencontre !
Armons nous contre
Ce monſtre-là :
Que ferai-je de tout cela ?

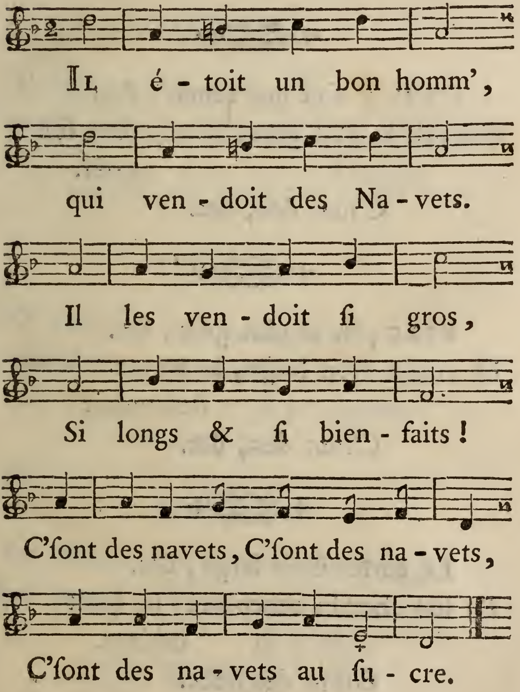
VAINEMENT l'on crie ;
Dit le Moine, en furie :
Vainement l'on crie,
Prends garde à celui-là.

Le Moine pouſſe,
On le repouſſe,
On ſe trémouſſe;
Bref tant y a,
Que du monſtre elle triompha.

Bon Dieu! quel martyre!
A peine je reſpire!
Bon Dieu! quel martyre!
Ah! j'ai le Diable au corps.
Eh! quoi, mignonne,
Cela t'étonne?
Là, ma pouponne,
Mets le dehors...
Hélas! j'y fais tous mes efforts.

Aux cris de la fille,
Une vieille en guenille,
Aux cris de la fille,
Accourut, & trouva
Fille par terre,
Moine qui ſerre:
Eſt-ce une guerre?
Que je vois-là?
Non, c'eſt un Duo d'Opera.

RONDE A DANSER.



Il les vendoit ſi gros, &c.
Qu'il y vînt une femm' qui les lui marchandoit.
C'ſont des navets, &c.

Qu'il y vint une femm', &c.
Elle prit le plus gros, le mit dans ſon corſet.
C'ſont des, &c.

Elle prit le plus gros, &c.
Le corſet étoit large, le Navet deſcendoit
C'ſont des, &c.

Le corſet étoit large, &c.
En ſon chemin rencontre, un petit cabinet.
C'ſont des, &c.

En ſon chemin rencontre, &c.
Il heurta à la porte, & leva ſon
bonnet.
C'ſont des, &c.

Il heurta à la porte, &c.
O quand il fut entré, grand Dieu comme
il alloit!
C'ſont des, &c.

O quand il fut entré, &c.
De chambre en anti-chambr', par tout
il voyageoit.
C'ſont des, &c.

De chambre en anti-chambr', &c.
Paſſant par la cuiſine, renverſa
le brouet.
C'ſont des, &c.

PASSANT par la cuiſine, &c.
Le Cuiſinier lui dit : Monſieur, qu'avez-vous fait !
C'ſont des, &c.

LE Cuiſinier lui dit : Monſieur, qu'avez-vous fait !
J'ai renverſé par terre, & ſucre & le brouet.
C'ſont des Navets, &c.

CONSEIL A SUIVRE.

Air : *De Joconde.*

TU te plainds, mon pauvre Garçon,
De la fierté des Belles !
Crois moi, c'eſt toujours par façon
Que toutes ſont rebelles ;
Quand par d'inutiles efforts
On s'oppoſe à ta flamme,
Il faut te vanger ſur le corps
Des cruautés de l'ame.

VAUDEVILLE

D'UN GILLE DE BONNE COMPAGNIE.

Air : *Jardinier ne vois-tu pas*, &c.

PARLEZ d'amour à Medor,
Au Guerrier de bleſſures,
Au Joueur, de Matador,
Et parlez aux femmes d'or
D'ordures, d'ordures, d'ordures.

EN amour faut-il donc tant,
Tant raiſonner pantouffle ?
Moi, de tout objet tentant,
Autant que j'en trouve, autant
J'en ſouffle, j'en ſouffle, j'en ſouffle.

CRAIGNEZ, Lucas, dit Suzon,
L'air froid que je vais prendre.
Et toujours ce poliſſon
Lui faiſoit reprendre ſon
Air tendre, air tendre, air tendre.

La Comteſſe de Cruſca
Me diſoit de Ménalque,
Que le jour qu'il l'attaqua,
Il étoit guai comme un Ca-
tafalque, tafalque, tafalque.

L'Aretin & Meurſius
S'impriment ſans eſtampes;
L'Editeur fait même plus,
Car il n'y met point de Culs-
de-lampes, de lampes, de lampes.

Les Critiques délicats
Ne ſont que des Jean-feſſes;
De mes chants, s'ils ne font pas
Un grand cas; moi, je m'en bats
Les feſſes, les feſſes, les feſſes.

TABLE

Des Chanſons contenues dans ce Recueil.

	Pag.
Ne te conduis point par autrui,	1
Pour Sémele & Jupiter,	3
Mon premier Epoux étoit brun,	7
Hier en rentrant,	10
Bon jour ma Sœur,	18
Dés Marchands que le Diable berce,	22
Par un Dimanch' qui zétoit fête,	25
Quelle ſombre humeur,	28
Eſt-il d'amour ſans les Sens,	36
M. Champagne eſt un Garçon,	43
Je crois Liſon,	46
Eſt-ce un crime d'aimer,	49
Mon amour en vaut la peine,	51
Ce mouchoir, belle Raimonde,	54
N'ayant pas trouvé de mœurs,	56
Ai-je ſi fort, Tort,	60
Il faut qu'aux échos je diſe,	62
Que les Chiens ſont heureux,	64
Agnès, qu'auparavant,	65
Je m'appelle le Long,	68
Quel déſeſpoir,	72

	Pag.
C'est Suzon la Camarde,	75
Confessez-vous,	78
Qu'il est charmant Léandre,	81
Que je crains,	84
C'est par la Messagerie,	86
Un Moucheron un jour piqua,	87
C'est la Fille à ma Tante,	89
Mad'moisell' Paspasse,	92
L'Héros qui à Fontenoi,	93
Un Cordelier, d'une riche encolure,	95
Margot sur la brune,	100
Il étoit un bon homm',	103
Tu te plainds, mon pauvre Garçon,	106
Parler d'amour à Médor.	107

Fin de la Table.